SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

LE PHILOSOPHE INCONNU



Louis-Claude de SAINT-MARTIN
1743-1803



Nouvelle Série (depuis 1953) — Trimestriel. - **35 F**
N° 1 de 1989 — **Janvier-Février-Mars 1989**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8457 - Avril 1989

ÉDITORIAL

PRIERE ET TRADITION

Si l'Occident connaît maintenant une des pires décadences qu'aie déjà connue l'humanité, notre Espérance dispose encore des forces qui ont toujours été capables de sauvegarder sa marche assomptionnelle. Ces forces de l'âme et de l'esprit sont celles de la Prière — que nous devons mobiliser par notre propre énergie — et celles de la Tradition, enregistrées et conservées dans et par notre conscience. Elles constituent notre réservoir permanent de forces négentropiques.

L'Histoire en témoigne éloquemment : c'est la décadence romaine, qui n'a jamais été dépassé en horreur, qui vit la naissance puis l'épanouissement du Christianisme. Et dès le deuxième Siècle l'Evangile fut défendu et porté par la philosophie, la littérature et les sciences d'avant-garde de l'époque. Le Siècle suivant a pu voir la naissance du néo-platonisme.

Nous voyons aujourd'hui les mêmes forces de salut promouvoir le « New-Age » sous toutes ses formes (1). Il devient évident que la Révélation, comme la Création, est continue et que la Foi sauvegarde toujours l'Espérance par les forces, toujours renouvelées, de l'Amour-Charité.

Rendons grâce !

⁂

C'est aujourd'hui le mille neuf cent quatre vingt neuvième anniversaire de la Mort et de la Résurrection du Christ, premier Homme-Dieu. Il est rassurant et revigorant de pouvoir méditer sur ces sources permanentes et inépuisables de confiance et d'accomplissement en compagnie de celui qui, pour Gérard Encausse-Papus « son petit fermier » et Philippe Encausse son filleul, est devenu le parrain spirituel de tous les martinistes : Maître Philippe, dont nous venons de découvrir de nouvelles paroles.

⁂

« *Le Christ est venu pour que par Lui nos prières arrivent jusqu'à Dieu. Le Ciel était fermé depuis 6.000 ans et Il l'a ouvert.*

•

Quand on prie il faut que le cerveau, le cœur et les bonnes intentions (vie de la matière) soient réunis.

•

Pour prier il faut d'abord se recueillir de façon que tout votre être, tout votre esprit prie avec vous et le sache bien.

•

(1) Cf. *L'Initiation :* Prolégomènes à une nouvelle ère (n° 1 et 2 de 1982, n° 3 de 1983 et n° 2 de 1984).

Il est utile de prier non pour alléger ses souffrances, mais pour demander la force, le courage. Notre prière n'est pas toujours entendue et c'est heureux. Si Dieu entendait toutes nos prières, elles l'offenseraient souvent. Mais il est utile de prier parce que cela nous entretient en haleine : cesser de prier, c'est ne plus pouvoir prier un jour. Et puis notre « ennemi » est effrayé s'il sait que nous prions, il n'ose plus attaquer ».

⁂

« Le cerveau n'est pas assez lucide pour percevoir les choses telles que l'esprit les transmet ».

●

L'intuition est du domaine de l'esprit et dans le même appartement que lui. La réflexion est du domaine du cerveau. L'homme se croit libre et ne l'est pas. Il faut qu'il se croie libre car sans cela il n'agirait pas et subirait passivement les épreuves (2).

⁂

Prions.

Elevons notre âme vers Dieu. Répétons son Nom. Laissons descendre son Esprit dans notre Cœur. Tendons vers Dieu. S'il est en dehors des limites de notre mental, il n'est pas une abstraction de l'Esprit : il est présent en nous et hors de nous : manifestation primordiale de l'Unique — de l'Univers —, où tout se meut selon la Loi d'Amour qui repose, comme le disait G. Encausse-Papus, « sur l'attraction des complémentaires par le magnétisme universel », courant créateur de toute manifestation spirituelle ou matérielle.

La prière fondamentale est l'Oraison Dominicale. Celle que nous a donné le Christ Lui-même.

Prononçons-la, lentement, à haute voix.

Elle nous permet — comme le dit le dernier verset si longtemps occulté — de nous inscrire à Sa suite dans les *cycles générateurs* de la Création-continue.

Méditons.

Toute notre vie intérieure est colorée par le Christ qui, depuis sa descente en Jésus habite tout homme de bonne volonté, et Jésus-Christ est « la concentration en personne de toutes les lois de tous les prophètes de tous les temps passés et à venir. Il n'a pas apporté une nouvelle RELIGION — Il ne peut et ne pourra jamais y en avoir qu'une : celle de l'Union de l'Homme au DIVIN — Mais il a donné une vie nouvelle à la RELIGION : « Quand Dieu est devenu homme, l'histoire est devenue le temple de sa Présence, le temps historique s'ouvre sur le temps sacré ; si le temporel contient l'Eternel, chaque seconde est enceinte et devient un présent absolu » (3).

⁂

---

(2) Extraits de « Paroles prononcées par Maître Philippe chez lui et retranscrites par sa fille Madame Victoire Lalande ». Inédits.

(3) A. et R. Goettmann dans le n° 1 de la revue *le Chemin-Béthanie*. Gorze, 57680 Noveant - 88 pages - 50 frs.

Prions et méditons. Ainsi la prière devient Conscience et la Conscience Prière. L'Homme de Désir peut devenir l'Homme-Esprit et entrer dans la fraternité des Hommes de Dieu sans sacrifier un iota de sa liberté de pensée, guidé par son intuition. Ainsi, parallèlement, la Tradition trouve son aboutissement dans la clarté intérieure (4) pour tous ceux qui l'ont fondée depuis les origines comme le rappelle le précieux livre de Marc de Smedt, superbe anthologie des écrits des Pères fondateurs qui ont osé penser l'Eglise Primitive telle qu'elle reste toujours actuelle : toujours vivante, toujours ouverte à l'essentiel malgré des Siècles de confusion romaine entre le spirituel et le temporel.

La liberté de pensée est créatrice. Elle n'est ni révolutionnaire, ni réformiste. Elle remet sans cesse en cause nos attitudes, nos comportements, nos manières de vivre. Elle doit forger notre code moral : elle nous permet de préférer l'être à l'avoir, la qualité à la quantité, les joies gratuites et légères aux plaisirs alourdissants ; la joie du renoncement entre autres est celle d'une libération. Elle nous laisse disponible à l'Amour qui est le ressort fondamental de la Prière et de la Tradition dans leurs sources toujours renouvelées et leur formidable réserve d'énergie et de jubilation.

⁂

En conclusion.

Je rêve d'une Icone telle qu'en créait Mgr Jean de Saint-Denis (E. Kowalewsky, de vénérable mémoire) en forme de tryptique représentant : le Père à gauche, le Fils au centre, le Saint-Esprit à droite. Les courants rayonnants du Père et du Saint-Esprit se rejoignant et fusionnant dans le Fils, Christ Pantocrator, Eternel Présent entre l'Eternel Passé et l'Eternel Futur.

La main que l'on pourrait croire iconoclaste, d'un de mes amis les plus chers, un scientifique du C.N.R.S. aux géniales intuitions (l'intuition jaillit toujours du plan spirituel) viendrait discrètement inscrire en-dessous, à leur place respective :

Passé	Présent	Futur
Entropie	→←	*Negentropie*
MASSE	ENERGIE	CONSCIENCE

Toute la tradition serait là analysée et concentrée : Toute la partie de la Création primordiale contenant chair et matière nourrit le Présent de forces entropiques. L'Esprit met à la disposition du Fils, qui nous les communique, toutes les forces négentropiques de la Création permanente et le Christ met à la nôtre cette formidable source d'Energie, faisant ainsi des humains des co-créateurs effectifs.

Béni soit-il !

MARCUS

(4) La Clarté intérieure - Marc de Smedt - Préface de M.M. Davy. L'Age du Verseau, 216, boulevard Saint-Germain, Paris (7e).

NOTE DE LA RÉDACTION

Comme nous vous l'avons annoncé dans nos précédents numéros, nos quatre publications de cette année 1989 seront en partie consacrées à des philosophes mystiques et théosophes contemporains de l'époque révolutionnaire. Ce n'est pas que nous voulions absolument payer notre tribut à ce bicentenaire qui fait déjà couler beaucoup d'encre (s'il est vrai que les révolutions font mourir beaucoup de gens, elles en font vivre bien davantage encore), mais nous avons pensé que l'occasion de faire revivre dans la Revue la mémoire de quelques-uns de nos grands Maîtres Passés était toujours bonne à saisir.

Louis-Claude de Saint-Martin, le « philosophe inconnu », aura donc les honneurs bien mérités des deux premiers numéros de cette année. Pour ce qui concerne celui-ci, nous publions la suite de l'excellent document que représente le Saint-Martin de Papus présenté par notre ami Robert Amadou (la première partie avait été publiée dans le numéro 2 de 1988, pages 78 et ss.). Suivent un article de Jacqueline Basse sur le même Saint-Martin et une étude de notre ami Chris Bernard, écrivain et poète, sur Nostradamus et la Révolution. Et, bien entendu, les rubriques habituelles.

Nous publions également la synthèse du sondage que nous avons effectué auprès de nos abonnés au début de l'année dernière. Les réponses ont été nombreuses ; la plupart d'entre elles nous ont aussi apporté le témoignage de votre amitié et les encouragements qui nous vont droit au cœur.

Merci à tous !

⁂

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris la désincarnation de notre ami REGULUS. Il était un fidèle de notre Revue et nous avait gratifiés de plusieurs articles où se retrouvaient ses grandes connaissances et sa non moins grande spiritualité. Nos fraternelles pensées l'accompagnent sur le chemin des éternelles félicités.

Yves-Fred BOISSET

VOTRE OPINION

1 — RESULTATS DU SONDAGE EFFECTUE AUPRES DE NOS LECTEURS AU 1er TRIMESTRE 1988

QUESTIONS	RÉPONSES
Format de la revue	convient à 100 %
Principe du thème annuel	Oui 71 %
Maintien de la rubrique « Les Livres »	Oui 83,9 %
Retour de « La Revue des Revues »	Oui 52,6 %
Sujets d'étude souhaités :	
Astrologie	Oui 54,5 %
Graphologie	Non 48 %
Tarots	Oui 59,7 %
Gnose	Oui 80,4 %
Kabbale	Oui 80,9 %
Alchimie	Oui 70,1 %
Rose-Croix	Oui 70,2 %
Franc-Maçonnerie	Oui 59,7 %

2 — COMMENTAIRES

En dépit de la froideur inhérente à toute statistique, ce dialogue avec nos lecteurs laisse ressortir quelques intéressantes constatations :

— Le principe du thème annuel que nous avons inauguré en 1985 a remporté un succès certain, aussi le maintiendrons-nous, ce qui ne signifie pas que nous perdons de vue la vocation éclectique de la Revue.

— La rubrique « Les Livres » plaît à une très grande majorité d'entre vous. Il s'agit essentiellement d'un service que nous apportons à nos lecteurs et, bien entendu, il n'est pas dans notre intention de la supprimer, même si parfois nous devons la raccourcir, pour des raisons de mise en page.

— Pour ce qui concerne « La Revue des Revues », nous sommes en train d'étudier la possibilité de la reprendre, encore que cela représente un énorme travail.

— Quant aux thèmes que vous souhaiteriez voir traiter dans votre revue, la Gnose, la Kabbale, l'Alchimie et la Rose+Croix semblent avoir les faveurs d'un grand nombre d'entre vous. Nous en tiendrons compte dans l'avenir.

En ma qualité de rédacteur en chef, je tiens à remercier tous les lecteurs qui ont répondu à ces questions ainsi que notre fidèle et si efficace Jacqueline Encausse qui a collecté ces réponses, dépouillé ces chiffres et calculé les pourcentages, ce qui m'a rendu un grand service dont je lui suis fraternellement reconnaissant.

Yves-Fred BOISSET

LE HOLLANDAIS VOLANT

par Henry BAC

Quel affreux voyage connut Wagner !

Il quittait Riga, cessant de diriger l'orchestre de l'opéra de cette ville.

D'un petit port prussien tout proche, il s'embarqua sur la Thétis, un très modeste voilier.

Le calme plat de la mer Baltique rendit d'abord le trajet lent et pénible. Puis un ouragan se déchaîna dans la mer du Nord. Des vents contraires obligèrent le bateau à louvoyer.

Une tempête survint. Elle jeta le navire sur les côtes de Norvège. Il fallut entrer dans l'un de ces fjords qui s'enfoncent en étroits couloirs entre des montagnes à pic. Ce fut aux lueurs sinistres de cet orage, aux cris des matelots dans la bourrasque, au vacarme des vagues contre les promontoires escarpés de la Scandinavie que l'idée du « Vaisseau Fantôme » surgit pour la première fois dans son esprit. Le voyage de la Thétis jusqu'à Londres ne prenait normalement guère plus d'une semaine. Il dura cette fois vingt quatre jours.

Après cette difficile traversée, Wagner passe peu de temps sur les bords de la Tamise.

Paris, centre le plus brillant de la civilisation moderne, seul l'attirait. Il songeait à y faire représenter son « Rienzi », et trouver certains appuis, notamment celui de Meyerbeer.

Il arrive en France encore tout impressionné par les bruits de la mer, les cris et appels des marins dont il n'oubliait pas les chants et gardant la mémoire de leurs récits et légendes.

Il compose à Paris la ballade de Senta, le chant des matelots norvégiens, le spectre du Hollandais, puis à Meudon le drame lyrique et la partition du « Vaisseau Fantôme ».

En réalisant le « Hollandais Volant » (der fliegende Holloender), plus connu en France sous le nom du « Vaisseau Fantôme », il lui confère une incontestable valeur symbolique. Il exprime l'âge des découvertes, de la lutte désespérée contre les éléments, la vision vengeresse d'hommes qui avaient tout bravé.

La légende du « Hollandais Volant » se forma chez les marins du XVIe siècle, dans les expéditions hasardeuses sur les mers inconnues. Elle évoque des navires maudits apparaissant subitement non loin du rivage et disparaissant bientôt emportés par des flots impitoyables.

Cinq ans avant l'arrivée de Wagner à Paris, Henri Heine, en 1834, publia une ballade où l'on voit l'amour fidèle d'une femme délivrer le capitaine d'un vaisseau errant sur les océans à la suite d'une malédiction le frappant.

Wagner connaissait sans doute cette œuvre d'Henri Heine. Il avait, en quelque sorte, vécu ce mythe sur la Thétis, le colorant de ses

émotions personnelles, lui donnant un contour plus dramatique, un sens plus élevé.

Le thème est le suivant : au cours d'une tempête, le capitaine d'un voilier invoque Satan et devient ainsi blasphémateur. Il se trouve condamné à courir les mers sans relâche. Il pourra pourtant obtenir sa délivrance s'il rencontre sur terre, où il peut aborder sans jamais s'y fixer, une jeune fille acceptant de lui rester fidèle jusqu'à la mort.

Ce malheureux maudit qui a défié l'océan et que l'océan ne lâche plus, car il n'a pu découvrir une femme sincère, jette l'ancre à côté du navire du Norvégien Daland.

Ce navigateur, séduit par les trésors entassés dans le vaisseau de son voisin, lui promet la main de sa fille. Il l'emmène chez lui.

Dans un paisible intérieur norvégien, le Hollandais, poussé par un immense désir de délivrance, se sent attiré par Senta, fille de Daland.

Il la considère comme l'image vivante de l'ange du foyer, la vision obsédante qui le remplissait d'espoir depuis des années en voguant sur des océans illimités.

Elle devine ses malheurs. Avec la sincère exaltation de sa jeunesse, elle s'enthousiasme sur la mission de sauver un errant par sa fidélité.

Le charme qui les unit opère peu à peu.

Le Hollandais apparaît, aux yeux de Senta, comme un homme souffrant et indompté, dont elle comprend la peine, sujet de lugubre épouvante pour le vulgaire, objet de compassion pour elle qui sait jeter un regard d'amour dans ses abîmes de lutte et de souffrance.

Ne s'agit-il pas pour Senta d'une folie ? Ne doit-elle pas songer à Erik, son fiancé ?

Cependant elle donne, sans hésitation, devant son père, la main au Hollandais. Elle franchit d'un bond l'espace qui sépare le passé du présent, le rêve de la réalité, avec un élan de piété sublime.

Erik, dans l'ignorance de la décision de Senta, arrive et s'étonne de sa froideur. Il lui reproche de ne plus enlacer son bras autour de son cou.

Le Hollandais, épiant cette conversation, se croit en droit de suspecter la fidélité de sa future épouse. Déjà, dans le passé, il se trouva victime de fausses promesses. Son équipage chantait, en débarquant : « Capitaine, tu n'es pas heureux en amour ». Il part et remonte sur son voilier.

Senta s'empresse de le supplier. Plus cuisants sont ses doutes, plus véhément devient son désespoir. Il rappelle à sa fiancée que celles qui le trompent deviennent à jamais maudites.

Alors Senta, offensée de sa méprise, pour bien lui prouver, sans retard, sa fidélité jusqu'à la mort, gravit un roc sur la falaise et se jette dans la mer. Fidèle jusqu'au bout, la malédiction se trouve brisée.

Aussitôt le vaisseau fantôme s'abîme dans les flots.

Le Hollandais cesse d'être maudit.

Les âmes des deux fiancés, unies par la mort, peuvent planer dans une sphère supérieure au doute et à la séparation. Nous les voyons

au loin s'élever au-dessus des flots noirs dans une gloire rayonnante. Aux fureurs de l'océan succèdent les chants de la rédemption.

La légende du Hollandais Volant, par son thème essentiellement maritime, naquit sans doute après les grandes découvertes, lorsque fut connu le passage par le cap de Bonne Espérance.

En réalité, les conditions atmosphériques régnant au large de ce cap rendaient parfois difficile la navigation à voile.

Des navires se trouvaient contraints à rester sur place, immobiles, durant bien des journées.

Durant le calme empêchant le vaisseau d'avancer, en apercevant au loin d'autres bâtiments voguer bon train, bénéficiant d'un vent favorable qui gonflait leurs voiles.

Les marins, généralement superstitieux, imaginaient vite une histoire de ce capitaine maudit.

En 1834, les habitants de la Nouvelle-Zélande racontaient qu'un vaisseau fantôme stationnait non loin de leurs côtes. Leurs récits restèrent sans la moindre explication.

L'histoire du Hollandais Volant se transmit de bouche à oreille pendant plusieurs siècles et se situe au carrefour de traditions différentes.

De nos jours, ce navigateur maudit, sans disparaître totalement, se manifeste fort peu. La fin de la marine à voile lui a porté un coup mortel. Une bonne partie du romantisme de la mer a disparu avec lui.

Quel contraste entre le Voyageur errant, désespéré et la jeune fille aimante, altérée de sacrifice, qui veut l'arracher de l'abîme !

Quelle immensité de malheur chez l'homme et d'amour chez la femme !

Deux âmes qui s'attirent trouvent dans la mort la suprême félicité.

Le Hollandais Volant exprime avec force un besoin immémorial de la nature humaine, l'unique désir de repos après les orages de la vie.

Dans la mythologie de la Grèce, ce désir fut celui d'Ulysse, cherchant sa patrie, en dépit des aventures et des monstres marins.

Au XVIe siècle se manifeste l'instinct de la découverte. Impatient de connaître et de conquérir, l'homme se lance hors de la Méditerranée, dans les Océans, vers l'Inconnu.

Le Hollandais Volant symbolise la recherche de la fidélité éternelle dans l'amour et l'anéantissement de cet idéal qui disparaît comme le Vaisseau Fantôme.

Senta s'exalte dans sa passion de délivrance de l'errant ; mais, en se sacrifiant, elle devient infidèle à Erik son fiancé.

Pourquoi chercher le salut en une action pouvant devenir néfaste ?

Ne faut-il pas courageusement accepter la réalité ?

Nombreux apparaissent de beaux rêves qui aboutissent souvent à de cruelles déceptions.

L'inspiration nous engage parfois en de nobles tentatives.

Il ne faut jamais abandonner le chemin, même s'il conduit à l'impossible idéal.

Henry BAC

LE *SAINT-MARTIN* DE PAPUS

*(Suite et fin *)*

par Robert AMADOU

LES MOTIFS D'UNE REPRISE

Historiquement — sinon scientifiquement —, le livre de Papus est, en son domaine, un livre clef.

Il a vulgarisé (selon la fonction permanente de Papus qu'il assumait avec fierté) les notices de Tourlet et de Gence, les ouvrages de Caro, de Moreau, de Matter et de Franck, tous anciens déjà, puisque les deux derniers datent respectivement de 1862 et 1866 [18]. Il en a réactivé la substance, et c'est grâce au petit volume paru en 1902 chez Chacornac que Saint-Martin, sa vie, sa pensée, son œuvre ont suscité chez les uns la curiosité ou l'intérêt, souvent bienveillants, chez les autres la ferveur. Si peu à peu Saint-Martin a étendu son influence et imposé la mesure de sa stature obscure et oubliée, l'honneur en revient, pour beaucoup, à Papus, au mouvement martiniste qu'il lança au sein et en dehors de l'ordre ainsi qualifié, et dont son Saint-Martin constitua l'un des principaux ressorts. *Et in Arcadia ego.*

Si nous sommes aujourd'hui en état de relever et de réparer les erreurs de Papus, c'est largement parce qu'il a eu l'audace, ou la témérité, peu importe, de foncer. N'en rougissons point : en tous les sens du terme, Papus a *provoqué*, il *provoque* [19].

Parmi les prédécesseurs de Papus, il en est un, déjà nommé, que je viens d'omettre, à seule fin de lui réserver la place à part qu'il mérite, pour une double raison aussi, historique et historiographique. Sur la dernière raison, je ne m'étendrai pas. Il est certain que la méthode de Waite, en dépit de ses faiblesses, surpasse celle de Papus et qu'un meilleur usage des données, vraies ou fausses, rassemblées par les biographes que j'ai cités plus haut lui a permis d'en présenter une synthèse plus véridique. Dommage que Papus n'ait pu utiliser

---

(*) Voir n° 2 de 1988.

(18) Sur la littérature saint-martinienne antérieure à 1902, voir les références *supra*, note 17.

Dans *l'Initiation*, hormis les bonnes feuilles du *Saint-Martin* et la recension de Waite par Papus, les deux premières études importantes relatives à Saint-Martin que je relève, en remontant de 1902, datent de l'année 1899. C'est, d'une part, le très beau discours inaugural de la « loge », c'est-à-dire du groupe martiniste, Velléda, prononcé par Victor-Emile Michelet (août 1899, p. 113-117) ; d'autre part, un article de Phaneg (pseudo. Georges Descormiers), qui s'intéresse de plus près à Saint-Martin lui-même, « Louis-Claude de Saint-Martin et le spiritisme par G. Hoffmann (*Nova lux*, février 1899) » (août 1899, p. 158-163. Saint-Martin n'obtint pas les dernières initiations, mais il a divisé les invisibles en catégories très voisines de celles qu'a décrites Allan Kardec et il invite à se méfier des esprits de l'astral inférieur ; les spirites ne doivent pas condamner Saint-Martin qui est « un précurseur de l'ère nouvelle »).

(19) Sur la littérature saint-martinienne postérieure à 1902, voir les références *supra*, n. 17.

le *Saint-Martin* de Waite. Affaires de dates. Car Papus connut l'ouvrage dès sa sortie. Waite, qui lui y rend hommage [20], le lui avait adressé. En vue d'une recension, Papus demanda à Waite un second exemplaire et Waite lui répondit par la lettre inédite [21] dont la traduction suit.

34 Farringdon Road,
London, E.C. 25 mai 1901

Cher Monsieur Papus,

Aussitôt après avoir reçu votre lettre, j'ai demandé à mon éditeur de vous adresser un autre exemplaire de mon travail sur Saint-Martin. Il en a fait ainsi, et j'espère que l'exemplaire vous est bien parvenu.

J'ai été sincèrement content d'apprendre que vous vous étiez formé une opinion favorable du livre. Aucune autre opinion ne pourrait tant m'importer, car vous disposez de tous les moyens de savoir et vous avez accompli vous-même un si admirable travail dans le même sens.

Acceptez, s'il vous plaît, mes meilleurs remerciements pour votre bonne offre de m'obtenir le grade de docteur de l'Ecole hermétique. J'apprécierai fort cette distinction. J'espère aussi que ma candidature à l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix réussira grâce à votre aide généreuse.

Merci aussi de me promettre l'envoi de votre compte rendu du *Saint-Martin,* que je serai très heureux de voir.

Votre très sincère compagnon de travail
[*co-worker*]
[Signé :] A.E. Waite

---

(20) Waite se sert du *Martines de Pasqually, passim.* A propos de ce livre, il observe que « les documents publiés par l'occultiste français Papus confirment le transfert de l'ordre à Lyon après la mort de son fondateur, puisqu'il en ressort que J.-B. Willermoz le dirigeait en fait et qu'il résidait à Lyon. » (p. 65).

Waite a aussi bénéficié de la part de Papus d'une information inédite, à paraître dans le *Saint-Martin.* Ainsi, Waite remarque qu'il y a en France des sources inaccessibles, mais il ajoute : « Je dois, toutefois, beaucoup au Dr Papus pour plusieurs éléments d'information qu'il m'a aimablement fournis, mais trop tard pour que je puisse les incorporer dans le texte de cette étude. L'élément le plus important tient à certaines communications, dont mon correspondant possède une liste. Ce sont les chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, travaillant en commun, semble-t-il, qui les recevaient. « Mais, dit le Dr Papus, l'être qui apportait ces communications, et qu'aussi ils nommaient le Philosophe inconnu (futur pseudonyme de Saint-Martin), apparut un beau jour et brûla une partie de ses propres instructions. Deux volumes subsistent en manuscrit et l'on dit que Saint-Martin les utilisa largement pour composer son premier ouvrage. » (p. 63, n. 1)

Et encore : « Le Dr Papus m'a informé depuis, sur la foi des documents en sa possession, que Saint-Martin substitua l'initiation individuelle à l'initiation en loge, et que, de cette manière, il propagea le martinisme en Russie sous le règne de la Grande Catherine. » (p. 64, n. 1)

Waite utilise enfin Gence repris par Papus (voir à l'index, *s.v.* « Gence »).

Dans son opuscule de 1922, *Saint-Martin the French Mystic..., op. cit.,* Waite référera *passim* aux lettres de Saint-Martin éditées par Papus. (Il mentionne aussi — p. 21-22 — le *Martines de Pasqually* pour documenter l'histoire des archives de Willermoz, ainsi, d'ailleurs, que *Martinésisme..., op. cit.*

(21) B.M. Lyon Mss. 5 488, pièce 2.

Le compte rendu de Papus parut dans *l'Initiation,* le mois suivant, et il était très favorable [22].

Mais, dès avant le mois de mai, où Papus lut Waite, il avait terminé son propre manuscrit dont *l'Initiation* publiait, ce mois-là, la majeure partie.

Hormis les erreurs qui nous apparaissent flagrantes parce que Papus, en bon agitateur, nous a engagés dans la voie de la critique, la valeur historiographique de ce *Saint-Martin* n'est pas négligeable. L'équité veut qu'on la constate et qu'on l'apprécie ; une meilleure édition, sans masquer les erreurs, s'efforcera de la rehausser.

Le livre pose des problèmes et signale des pistes, soulignant l'importance diverse du Philosophe inconnu, nous confrontant à l'énigme de son caractère très complexe, marquant son incidence

---

(22) L'intérêt de ce compte rendu (juin 1901, p. 282-283) justifie que nous en donnions ci-après le texte in extenso.

« BIBLIOGRAPHIE

La Vie de Claude de Saint-Martin (sic), par A.-T. *(sic)* WAITE.

— M. Waite, bien connu en Angleterre par ses travaux sur les diverses branches de l'occulte, vient de publier sur Saint-Martin un livre d'une sérieuse érudition et qui rendra de grands services à tous les martinistes des pays de langue anglaise.

S'entourant des documents les plus positifs actuellement connus, M. Waite a reconstitué très fortement la vie exotérique du grand philosophe mystique. Puis, il analyse et commente chacun des points les plus importants de la doctrine en tirant ses matériaux de tous les ouvrages de Saint-Martin.

Ce volume représente donc un véritable résumé des nombreux volumes du philosophe inconnu et, à ce titre, il est précieux pour tout martiniste lisant l'anglais.

Nous n'avons qu'une objection très légère à faire à l'étude remarquable de M. Waite, c'est qu'elle ne donne pas une idée assez nette de la *voie mystique* suivie par Saint-Martin dans son évolution personnelle et des moyens de parvenir à cette voie. A notre avis, M. Waite s'est laissé peut-être trop influencer par les critiques français qui se sont occupés de Saint-Martin comme philosophe et il n'a pas assez suivi le Philosophe Inconnu dans sa voie d'illuminé, d'initié et surtout d'*initiateur mystique.* Les ouvrages publiés en Russie par les initiés directs de Saint-Martin à l'époque de la Grande Catherine sont très curieux à ce point de vue, et les rares exemplaires qui ont échappé au feu du bourreau donnent sur le martinisme mystique et chrétien des renseignements précieux que M. Waite aurait dû résumer.

Mais cela ne veut pas dire que les questions ésotériques soient laissées de côté dans ce volume. Les études sur les nombres, sur les idées-forces et sur la reconstitution de l'Homme-Esprit par l'évolution de l'Homme de désir à travers le nouvel Homme sont très bien mises au jour.

Au moment où il est difficile de faire comprendre qu'on peut être un chevalier du Christ sans être clérical et qu'on peut être mystique tout en restant capable de compatir activement à la souffrance des frères terrestres, ce livre était utile.

Aussi adressons-nous toutes nos félicitations à M. A.-E. Waite qui a été nommé docteur en hermétisme *(ad honorem)* par *(sic)* son beau travail.

PAPUS. »

(Sur Papus et Waite, s'agissant notamment du martinisme, voir quelques indications in R.A. Gilbert, *A.E. Waite, magician of many parts,* Wellingborough, Crucible, 1987, p. 126-127.)

en philosophie et en mystique, insinuant l'étendue et la profondeur de son œuvre écrite, et nous défiant de comprendre, au travers de celle-ci et de sa vie (en quoi, au moins, consiste son œuvre orale), la conception qu'il avait parfaite de la théurgie nécessaire ; nous *inquiétant aussi, avec l'ambiguïté de Cagliostro* [23] *et le martinisme* russe, les origines, sur divers plans, de l'Ordre martiniste et, généralement, les distinctions, les rapports et les combinaisons, tant dans l'abstrait que chez les personnes, entre « martinésisme, willermosisme, martinisme et franc-maçonnerie » [24].

Pour mieux révéler Saint-Martin, Papus tire de l'ombre des auxiliaires : au premier chef, Matter, fréquemment cité, et Gence dont il recopie plusieurs pages de bibliographie analytique ; mais aussi un Joseph de Maistre et un Balzac, au témoignage double, *puisqu'ils évoquent Saint-Martin et sont eux-mêmes martinistes.*

Surtout, notre livre met au jour un document capital pour apprendre Saint-Martin et le martinisme : c'est, annoncée dès 1895, « la correspondance de Louis-Claude de Saint-Martin avec Willermoz, *correspondance d'initié à initié,* composée de quarante-huit lettres » [25].

Les mots soulignés par Papus nous passent de l'historiographie à l'initiation.

Ouvrez l'*Histoire des religions,* publiée dans l'Encyclopédie de la Pléiade. L'abbé Roca y est qualifié « théosophe et franc-maçon

---

(23) L'opinion de Papus lui-même sur Cagliostro a évolué, notamment sous l'influence de « Monsieur Philippe ». Dans le présent ouvrage, il rapporte avec sympathie la condamnation de Saint-Martin, à laquelle J.-B. Willermoz s'associait, pour cause d'arianisme, en somme. Puis Papus ira jusqu'à considérer Cagliostro comme « l'agent des illuminés », au sens divin du terme (cf. *Traité élémentaire d'occultisme. Initiation à l'étude de l'ésotérisme hermétique,* 4e éd., Paris, La Diffusion scientifique, 1968, p. 230. Cet ouvrage est une réédition, sous un titre nouveau, des *Conférences ésotériques* publiées en 1908. Voir aussi le scénario d'un film cinématographique sur Cagliostro de Papus, mis au jour et édité par nos soins, dans la revue *L'Autre Monde,* n° 105, p. 25. Voir surtout le texte magnifique de septembre 1905, « L'initiation de Cagliostro » (*L'Initiation,* juillet-décembre 1954, p. 133-134) où l'initiateur égyptien annonce au missionné : « Dans la société d'Occident qui va s'écrouler, écrasée par l'orgueil et l'impiété, tu vas être notre voix et notre envoyé. [...] tant que tu seras fidèle à ton serment et à N.S. Jésus-Christ, les esprits et les génies t'assisteront dans tes œuvres. » (p. 133).

Le très bel ouvrage de Marc Haven (Dr Emmanuel Lalande), *Le Maître inconnu Cagliostro,* Paris, Dorbon-aîné, s.d., [1912] nouvelle édition : Lyon, P. Derain, 1964, d'où l'esprit de « Monsieur Philippe » n'est pas absent, ne put que renforcer la nouvelle opinion de Papus, qui en écrivit ceci : « Or, le Dr Marc Haven vient de publier, sous le nom de *Cagliostro, le Maître inconnu,* un ouvrage de haute valeur, écrit comme sait écrire Marc Haven et où pleine justice est rendue à ce grand homme indignement calomnié par les Jésuites. » (*La Réincarnation,* Paris, Dorbon-aîné, 1912, p. 142-143).

Sur Cagliostro, voir notre article, *s.v., ap.* Daniel Ligou. *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie* (deuxième édition, Paris, PUF, 1987), et notre édition des rituels de la maçonnerie égyptienne, à paraître, avec une étude liminaire et des documents annexes (cf. déjà nos articles dans *l'Autre Monde,* n° 105, avril 1986).

(24) Pour reprendre le titre du livre supposé troisième de sa trilogie martiniste, où il regroupe les problèmes et synthétise ses solutions, ainsi soumises à notre épreuve.

(25) *Martines de Pasqually, op. cit.,* p. 2.

français du XIXe siècle [26] ». Mais l'abbé Roca est un penseur mineur et qui s'en occupe [27] ? Saint-Martin compte, il encombre, il gêne. Les nouveaux cacouacs le capteront : « philosophe et mystique français du XVIIIe siècle [28] ». Quel aveu ! Quel symptôme ! Et quelle astuce involontaire puisque la théosophie, ou l'illuminisme, sublime dans l'unité la philosophie et la mystique authentiques — *philosophia perennis* et *mystique spéculative* accueillantes pourtant à l'imagination et au sentiment !

Papus nous présente le Saint-Martin réel, l'adversaire des philosophes et des mystiques de ces historiens-là, le théosophe méconnu, l'illuminé.

L'attachement, en effet, de Saint-Martin à la doctrine de Martines de Pasqually, c'est-à-dire au système de la réintégration, tel qu'il l'avait adapté et qu'il en avait interprété la pratique, manifeste le caractère « essentiellement chrétien », selon Papus, du martinisme. Essentiellement, mais aussi — ou bien est-ce à dire ? — ésotériquement chrétien. (Mais « nettement anticlérical » ? Ce n'est pas obligé !) En ce genre et en un mot, initiatique.

Papus interroge : Saint-Martin est-il « un simple philosophe » ou un « initiateur » ? [29].

Or l'histoire répond, et Papus fut, en l'espèce, bon historien, qui répercute sa juste réponse et nous dispose à la mieux entendre. C'est qu'il fut bon initié lui-même.

D'où découle la vertu initiatique du livre.

« Reprenez la vie de Saint-Martin et vous verrez comment il la consacra tout entière à l'évolution des âmes par l'initiation individuelle [30] ». De l'initiation Saint-Martin et Papus laissant parler Saint-Martin, en parlant, parlent d'expérience, en esprit et en vérité.

Point d'erreurs dans le discours, plein de citations, que Papus tient sur l'initiation, et sur Saint-Martin. Il peut nous instruire, après avoir éveillé en nous la résonance du désir qui possédait ces deux guides passés. Admirez ainsi des perles très précieuses et sans afféterie dans les petits chapitres réservés à l'initié dans la cité, aux nombres, à la mort. Portez-les contre les embarras où vous jette l'esprit qui toujours nie.

Papus a répercuté l'appel de Saint-Martin à ses semblables, afin qu'ils portent « leurs pas vers cet asile des vraies et ineffables délices.

Si je n'ai que le denier de la veuve à leur offrir pour leur aider à faire le voyage de la vie, je les conjure de ne pas le rejeter sans en avoir éprouvé la valeur.

C'est avec une douce consolation que je les verrai cueillir ces faibles fruits des désirs d'un homme simple qui les a aimés.

---

(26) Tome II, Paris, Gallimard, 1972, p. 1464.

(27) Pas même l'auteur anonyme de la notice incriminée ! Il ignore l'orthographe de son nom (Rocca pour Roca) et la date de sa mort (qui est 1893). Sans que cela, d'ailleurs, doive excuser ceci. Sans qu'on doive non plus laisser d'estimer et d'aimer fort l'abbé Roca.

(28) P. 1464.

(29) Cf. *infra*, p. 232.

(30) *Infra*, p. 229.

Puisse la vertu de leur cœur, puisse la piété des siècles, être le cantique funéraire qui sera à jamais chanté sur ma tombe !

Je l'entendrai dans le sommeil de la paix, et j'en rendrai à mon Dieu tout l'hommage [31] ».

Mais comment donc porter ses pas ? Jacques Brieu entendit ainsi qu'il suit la démarche que Papus préconise, dans un compte rendu de son Saint-Martin.

« Cet écrit est précieux à plus d'un titre. C'est une œuvre à la fois biographique, bibliographique, historique et doctrinale ; c'est aussi un recueil de lettres du célèbre mystique qui fut successivement l'élève de Martines de Pasqually, de Swedenborg et de Jacob Boehme.

La partie doctrinale consiste en une sorte de manuel à l'usage des martinistes. La voie que ceux-ci doivent suivre pour devenir des *illuminés,* Papus l'appelle la voie *cardiaque* (p. 48). C'est une voie sentimentale, toute de prières, toute d'abandon aux puissances supérieures. Cette voie « passive et contemplative » (p. 50) que pratiqua le théurge Saint-Martin, le martiniste la préférera à la magie cérémonielle de Pasqually ; il se « jettera par la *prière ardente* dans les bras du Réparateur », du Receveur de lumière, autrement dit de son ange gardien (p. 54).

M. Papus ne nous dit pas à quoi le martiniste reconnaîtra l'ange gardien : c'est une lacune regrettable. Et cela d'autant plus qu'il ne lui laisse guère l'exercice de la raison et de l'intelligence, puisqu'il l'éloigne de la *voie mentale.* Il accorde toute la place au cœur, au sentiment, à l'émotion. Il déséquilibre ainsi l'homme au profit d'un seul de ses centres et l'expose à des égarements graves.

C'est une faute que de scinder l'homme. Nous pensons, nous, qu'il faut développer à la fois toutes les facultés, tous les centres, si l'on ne veut pas produire des êtres anormaux. La voie *synthétique, intégrale,* nous paraît seule bonne. N'est-ce pas, au reste, celle que doit enseigner l'occultisme, puisqu'il se prétend avant tout, être la synthèse des synthèses ? » [32]

Attention ! L'ange gardien importe fort, mais le Réparateur est le médiateur nécessaire et suffisant, selon Papus, qui suit Saint-Martin, le christianisme vrai. C'est le chroniqueur qui a confondu. Attention aussi à ne pas commettre de contre-sens sur la voie dite cardiaque.

L'Initiation même réplique à Brieu là-dessus, sous la signature « L.B. », très probablement Lucien Bodin. Jacques Brieu, écrit-il, « reproche à Papus " de vouloir scinder l'homme en accordant toute la place au cœur, au sentiment, à l'émotion, et en négligeant l'exercice de la raison et de l'intelligence, produisant ainsi des êtres anormaux ". Ce reproche nous étonne, car Papus a consacré justement tout un chapitre intitulé *la Voie mixte* dans lequel il recommande de corriger les impressions ou les élans du cœur et de l'imagination, en les faisant marcher de front avec les indications précises fournies par le mental. Il ne nous dit pas, loin de là, de dédaigner la raison

(31) *L'homme de désir,* chant 301, Monaco, Ed. du Rocher, 1979, p. 325.
(32) « Esotérisme et spiritisme », *Mercure de France,* février 1903, p. 514-515.

et la science qui est de son domaine ; mais il les ramène à leur rôle d'instruments, de moyens pour arriver à connaître mieux et à sentir davantage les bienfaits de la vie, dont l'expression universelle est l'Amour, et c'est en ce sens-là que Papus accorde la priorité à la voie cardiaque et aux émotions sur la voie mentale et les raisonnements. »[33]

Laissez-moi tout embrasser, tout exalter de ce qui précède : la voie dite cardiaque est voie de volonté.

POUR UNE MEILLEURE EDITION

En 1958, *L'Initiation* a republié le texte propre à Papus, sauf trois paragraphes[34] ; et seulement ce texte (mais quelle heureuse idée !).

Une meilleure édition sera donc, en fait, la seconde et voici comment l'organiser.

1. Préface du rédacteur, en tête du livre.

2. Texte de Papus, y compris la page de titre, intact et intégral, aux seules exceptions suivantes :

a) un sommaire de la bibliographie de Gence, la précédant immédiatement ;

b) un additif suranné de 14 lignes à cette bibliographie, la suivant immédiatement[35] ;

c) *l'index nominum* intitulé « Tables » *(sic)*, qui renvoie très imparfaitement aux pages du livre de Jacques Matter, *Saint-Martin*, et aux dates des lettres de Saint-Martin à Willermoz, publiées pour la première fois par Papus ;

d) la « Table des matières », dès lors périmée.

3. Reprise, en place de la piètre édition originale des « Références », de « Louis-Claude de Saint-Martin le Philosophe inconnu.

(33) « Revues et journaux », *L'Initiation*, février 1903, pp. 188-189.

(34) « La Vie de Louis-Claude de Saint-Martin », *L'Initiation*, janvier-juillet 1958, p. 3-47. Cet article comprend les pages suivantes du volume : 5-79 et 209 (à partir de « L'Œuvre de Saint-Martin ») — 257 ; sauf la note (1) p. 232 et le passage relatif à Cagliostro, p. 242-244. *In fine :* « Papus (1902) ». La couverture de ce fascicule de la revue porte : « Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre ».

(35) Voici, néanmoins, en note, ce passage :

« A cette énumération il faut ajouter, d'après celle de Matter.

Traité des nombres. — Lithographié à 100 exemplaires par M. Léon Chauvin en 1844. Réimprimé par les soins de M. Schauer avec préface de M. Matter.

Correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger.

Lettres à Willermoz (publiées dans le présent volume).

Inédits

Divers traités d'occulte faisant partie des archives de l'ordre Martiniste.

⁂

M. Matter cite un certain *Livre Rouge* qu'il nous a été impossible de retrouver. A notre avis il doit y avoir une erreur à ce sujet » (p. 226-227). *Le Livre rouge*, ce qui en a été retrouvé, est publié dans *Atlantis*, n° 330, janvier-février 1984, pp. 135-168.

Lettres à Jean-Baptiste Willermoz (1771-1789), nouvelle édition publiée par R.A. », *Renaissance traditionnelle*, n°s 47 à 56, juillet 1981 à octobre 1983.

Cette édition contient, dans l'orthographe originale, 46 lettres de S.M. à J.B.W. ; 1 lettre du même à Antoine Willermoz et une lettre de J.B.W. à S.M. L'introduction renseigne notamment sur le manuscrit autographe, son sort et, par conséquent, sur l'histoire posthume des archives dont il dépend, avec du nouveau ; aussi sur l'édition de Papus. Index des noms propres.

4. Texte intégral de la notice de Gence sur Saint-Martin, dont Papus ne donne que la partie bibliographique, et des notices méconnues du même sur Kirchberger et Martines de Pasqually ; ces trois textes repris de leur réédition contemporaine en fac-similé, ap. *Deux amis de Saint-Martin, Gence et Gilbert. Œuvres commentées* (Paris, Documents martinistes 24, juin 1982 ; nouv. éd. augmentée d'une note, *id.*, 1988), respectivement pp. 87-103, 104 et 105.

Il est remarquable que Papus lui-même a imprimé, dans *l'Initiation*, février 1903, pp. 99-116, le texte de Gence qui précéda la bibliographie dont le texte est seul repris par Papus dans son livre ; il donne à ce morceau le titre abrégé : « Notice biographique sur Louis-Claude de Saint-Martin », et le signe « Gence » sans autre.

5. Table des matières mise à jour. (Pour le chapitre premier et le chapitre III, deuxième partie, la table détaillée de l'édition originale ne demande qu'à être corrigée sur quelques points.)

ENVOI

Qu'il me soit permis de reprendre à mon compte les paroles de grâce et de lumière, où perce l'espoir, par lesquelles Philippe Encausse conclut sa biographie de Papus :

« Ayant l'honneur et la joie d'être son fils — son préfacier, dirai-je — je pourrais avoir tendance à le parer de toutes les vertus, de tous les dons. Mais ce ne serait pas là faire œuvre impartiale et constructive. Je me fais donc un devoir de dire ici que les Eliphas Lévi, les Saint-Yves d'Alveydre, les Stanislas de Guaïta et les Barlet lui furent nettement supérieurs dans le domaine philosophique et de la haute science traditionnelle.

Mais si Papus n'eut pas le verbe somptueux et savant d'un Eliphas Lévi, la puissante intuition et la haute culture d'un Saint-Yves d'Alveydre, le talent littéraire et l'acuité philosophique d'un Stanislas de Guaïta, l'érudition encyclopédique et profonde d'un Barlet, par contre il fut un réalisateur génial et il servit efficacement la cause du Spiritualisme, conformément à la mission qui lui avait été impartie par la divine Volonté [36] ».

Du service de Papus, ce *Saint-Martin*, où son martinisme s'exalte de même que s'exalte chez le théosophe d'Amboise tout martinisme, fut l'un des moyens les plus efficaces.

Sous le désir commun à Saint-Martin, à Papus et à Philippe Encausse, puissé-je avoir réhabilité l'outil, pour la Cause.

---

(36) Philippe Encausse, *Sciences occultes..., op. cit.*, p. 407.

L'homme que fut Louis-Claude de Saint-Martin dit "Le Philosophe Inconnu" (1) *

par Jacqueline BASSE

« Plus l'œuvre qui m'appelle et qui m'attend est « grande, plus elle me préserve de l'orgueil, car plus « je sens qu'il m'est impossible de la faire moi« même ».

(L.C. de SAINT-MARTIN - Portrait n° 592)

Louis-Claude de Saint-Martin vécut physiquement de 1743 à 1803. Il naquit rue Rabelais à Amboise, le 18 janvier 1743, dans une famille de modestes aristocrates tourangeaux. Son acte de baptême, conservé en la paroisse de Saint-Florentin d'Amboise porte que son père est « Messire Claude-François de Saint-Martin, Seigneur de la Borie et du Buisson », notabilité de la Ville. Sa mère est Louise Tournyer, fille de Maître François Tournyer, Officier de Son Altesse Royale Madame.

La jeune mère de Louis-Claude meurt en 1746 ; Louis-Claude est le quatrième enfant, après 3 ans et six mois de vie conjugale de ses parents qui s'étaient mariés en mai 1739. Le jeune orphelin fut élevé avec ses frères et sa sœur par la deuxième épouse de son père. Celui-ci avait été officier de la Maison du Roi, selon une tradition familiale depuis quelques générations. Veuf, il se remaria et vécut paisiblement à Amboise, où il assuma, en 1769, les fonctions de Maire de la Commune.

André Tanner, dans ses deux savantes études sur L.C. de Saint-Martin et Fabre d'Olivet, nous dit :

« L'on n'échappe jamais complètement à son siècle, et l'on « en porte toujours, indirectement et par opposition, ou direc« tement et par accord plus ou moins conscient, la marque « indélébile ».

Et cette pensée d'André Tanner est valable pour chacun de nos Maîtres, qui portent en eux, par osmose, les caractères plus ou moins accusés de leur siècle.

Reportons-nous par la pensée dans la société du 18e siècle et situons le personnage dans son milieu et par rapport à l'ambiance générale de l'époque tourmentée où il vécut.

(1) Exposé fait au cours d'une réunion du Groupe Martiniste « Amélie de Boisse-Mortemart » (Collège de Paris). (Ph.E.).

(*) Extrait du n° 4-1963 de *l'Initiation*.

Le dix-huitième siècle est fréquemment considéré comme un siècle léger, libertin, mais ce n'est là qu'une surface, qu'une apparence et il est certain, au contraire, qu'un grand courant d'idées nouvelles s'imposa avec les philosophes et chercheurs de l'époque au public qui leur était favorable.

L'homme du dix-huitième siècle disposait, en général, de beaucoup de temps et d'une certaine liberté d'esprit. Il prit l'habitude de penser par lui-même ; il s'individualisa et eut enfin conscience de ses possibilités. Il n'accepta plus sans réserves les affirmations parfois arbitraires des pouvoirs reconnus jusqu'alors.

Et ce qui frappe l'esprit du chercheur, c'est l'opposition qui existe entre le rationalisme régnant et le penchant à l'occulte. Il faut y voir probablement un de ces phénomènes de compensation, tels que les a définis Jung :

« *De grands renouvellements ne viennent jamais d'en haut,* « *mais toujours d'en bas. Les arbres, de même, ne descendent* « *jamais du ciel, mais poussent dans la terre quand bien même* « la graine en est tombée d'En-Haut. L'ébranlement de notre « monde et l'ébranlement de notre conscience sont une seule « et même chose ».

Oui, L.C. de Saint-Martin fut bien un homme du 18e siècle. Mais nous verrons plus loin que cette influence se borna à des tournures de style ou à des habitudes courtoises qui n'altérèrent en rien la profonde originalité de pensée du Philosophe.

Beaucoup plus importante, à mon sens, fut l'ambiance familiale où vécut Louis-Claude de St-Martin pendant ses premières années.

Dans « Mon portrait historique et philosophique », dont le manuscrit fut conservé longtemps dans la famille Tournyer et qui passa ensuite, après quelques avatars, successivement entre les mains de MM. Taschereau et Matter, et fut retrouvé, dans son entier, de façon assez miraculeuse, en Allemagne, dans la famille Von Wedel de Possenhofen, et que nous devons maintenant à Robert Amadou, nous découvrirons de quoi alimenter notre intérêt.

A l'ombre de son château, souvenir somptueux du Roi François 1er et à peu de distance du Clos Lucé où vécut Léonard de Vinci, Amboise, calme ville aux rues paisibles, dont les maisons discrètes abritaient plus d'une famille heureuse, vit naître L.C. de Saint-Martin.

Ce fut un enfant aimable, doux, obéissant, attentif et sensible à tout ce qui l'entourait. Il aima beaucoup sa seconde maman et voici ce qu'il en pensait :

« *J'ai une belle-mère à qui je dois peut-être tout mon bonheur,* « *puisque c'est elle qui m'a donné les premiers éléments de* « *cette éducation, douce et pieuse qui m'a fait aimer Dieu et* « *les hommes. Je me rappelle avoir senti en sa présence, une* « *grande circoncision intérieure qui m'a été fort instructive et* « *salutaire. Ma pensée était libre auprès d'elle et l'eut toujours* « *été, si nous n'avions eu que nous pour témoins ; mais il y en* « *avait un dont nous étions obligés de nous cacher, comme si* « *nous avions voulu faire du mal* ».

L'influence de cette femme discrète et bonne fut considérable sur l'enfant et le jeune homme. Leurs conversations, leurs échanges de pensées, la parfaite affection et compréhension qu'il ressentait auprès d'elle, dans son ambiance, dans son sillage lui enseignèrent les premiers principes de cette « religion intime » qui allait devenir une philosophie et un apostolat. Mais c'est d'elle que lui vint, plus tard, l'estime et le respect qu'il témoigna à ses amies. Et peut-être cette sensibilité quasi-féminine dont il ne se défendra jamais.

Il semble, cependant, que Claude-François de St-Martin ne fît jamais l'effort de comprendre l'âme particulière de son fils. L'éducation des garçons était assez rigide dans la noblesse d'épée du 18e siècle, et l'enfant rêveur, facilement ombrageux, secret pour le moins, tenta d'échapper à la tutelle paternelle, le plus souvent par la fuite comme nous l'allons voir :

« *Dans mon enfance et même dans ma jeunesse, j'ai menti* « *quelquefois à mon père, par faiblesse et par timidité, parce* « *que ce père, si respectable et si tendre, avait cependant si* « *peu connu mon caractère qu'il ne m'inspirait que de la terreur,* « *là où il eût pu si facilement m'inspirer de la confiance* ».

Avec ses frères et sœurs, et quelques enfants du pays, il jouait très volontiers. Son imagination et surtout son aimable nature l'aidaient certainement beaucoup à s'amuser et à amuser les autres. Mais ces jeux et ces cris eurent une fin, lorsque son père décida de le mettre en pension. L'enfant avait dix ans alors et nous pouvons imaginer tout ce que cette séparation eut de cruel pour lui. A cet âge, en effet, on le mit au Collège de Jésuites de Pont-Levoy. Les Jésuites n'ont pas la réputation d'être tendres, mais il ne semble pas que L.C. de Saint-Martin en ait souffert particulièrement, d'après ses confidences. Il y fit de bonnes classes et y découvrit certains auteurs, entre autres Abaddie « L'Art de se connaître soi-même », qui lui donna le goût de l'étude de Soi, qui fut le grand objet de sa vie toute entière.

Ses études classiques terminées, le père de L.C. de Saint-Martin décida qu'il serait robin, et c'est ainsi qu'il fit son droit à Paris. C'est dans sa petite chambre d'étudiant, sous les toits, qu'il lira les auteurs à la mode : Voltaire, Rousseau, Montesquieu, tous écrivains fort peu mystiques. Mais Saint-Martin est devenu capable de penser par lui-même et de développer en son âme le trésor de la vérité qui demeurera toujours vivant pour lui :

« *A l'âge de 18 ans, il m'est arrivé de dire, au milieu des* « *confusions philosophiques que les livres m'offraient : Il y a* « *un Dieu, j'ai une âme, il ne me faut rien de plus pour être* « *sage, et c'est sur cette base-là qu'a été élevé ensuite tout mon* « *édifice* ».

Au demeurant, le philosophe qui se dessinait chez le jeune homme était un être gai, joyeux, intransigeant qui nous raconte ceci avec indignation :

« *Une femme, nommée Madame... qui venait souvent chez* « *ma tante m'y remarqua dans l'âge de ma fraîcheur et de la* « *jeunesse de ma figure. Comme j'étais fort bête auprès des* « *femmes, je ne tirai point parti de ses honnêtetés, quoiqu'elles*

« *fussent assez significatives. Un jour, ma tante voulut l'avoir*
« *à dîner et me chargea du billet d'invitation. Lorsqu'elle arriva,*
« *elle me dit : Je parie que c'est vous qui avez écrit le billet*
« *que j'ai reçu ? — Comment le savez-vous ? lui dis-je, vous*
« *n'avez jamais vu de mon écriture. — Oh, me répondit-elle,*
« *mon cœur me l'a dit bien plus tôt que mes yeux ! — Cette*
« *fadeur me dégoûta tellement que je n'ai pas remis les pieds*
« *depuis chez cette dame. Elle venait toujours chez ma tante et*
« *me faisait des yeux qui m'auraient exterminé, si elle avait*
« *pu* ».

Le caractère impulsif du jeune homme ne l'empêchait certainement pas de profiter de la vie agréable de la bonne société du 18ᵉ siècle qu'il trouvait chez sa tante de Chassenay et à Paris chez ses amis Le Bret qui le reçurent quelque temps.

⁂

Mais à 21 ans, il fut nommé avocat du Roi au Présidial de Tours. Ce fut un échec, par le peu de goût que St-Martin manifestait pour les fonctions de la magistrature et, un an après, il y renonça pour embrasser la profession des armes.

Par l'entremise de Choiseul, ministre tout puissant, il obtint un brevet d'officier au régiment de Foix. Il avait 22 ans et déjà le besoin de méditer. Le métier militaire lui laissait l'esprit libre en dehors des heures de service.

C'est au régiment de Foix qu'il fit la connaissance de ceux qui l'introduisirent auprès de Martinez de Pasquallis, son premier maître spirituel :

« *C'est Grainville, premier capitaine de grenadiers au Régi-*
« *ment de Foix, qui a été l'instrument de mon entrée dans les*
« *hautes vérités qu'il me fallait...*

« *...Il me fit quelques questions auxquelles je répondis de*
« *mon mieux, selon les faibles connaissances que j'avais ; il fut*
« *content néanmoins, et dans peu de jours on m'ouvrit toutes*
« *les portes que je pouvais désirer. Il n'y avait pas de zèle aussi*
« *vif et aussi pur que le mien* ».

N'en doutons pas et suivons-le jusqu'après sa réception comme Elu-Cohen, dans sa rencontre avec Martinez de Pasquallis, en 1769, à Bordeaux.

Mais, qui était Martinez de Pasquallis ? Un être doué d'un magnétisme puissant et de pouvoirs assez étranges. Une nature complexe, sans aucun doute, séduisante dans tous les cas. Un mélange de christianisme sincère et d'opérations theurgiques.

Saint-Martin l'aima tout de suite et le considéra toute sa vie comme son « premier maître ». A son contact, il obtint très rapidement des communications de l' « Agent Inconnu », qui l'aidèrent à trouver sa voie et lui furent précieuses pour l'élaboration de son œuvre.

Il devint le secrétaire de Martinez de Pasquallis et, comme tel,

entra en correspondance avec un initié lyonnais J.B. Willermoz. C'est à cette époque que commencèrent à se manifester ses dons d'écrivain :

« *C'est une vérité qu'il n'y aurait pas assez de papier dans* « *le monde pour écrire tout ce que j'aurais à dire* ».

Progressivement, St-Martin trouve la forme d'illumination qui lui est propre. Il ne sera pas définitivement influencé par Martinez de Pasquallis et il se détachera, sans heurts, de la voie proprement opérative.

Willermoz était alors chef du Directoire écossais des Provinces d'Auvergne et d'Occitanie et appartenait, dit Dermenghem, à la classe supérieure, toute pénétrée de martinézisme, des « Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte ». Après un fructueux échange de lettres, les deux hommes se rencontrent à Lyon en 1773, au mois de septembre. Mais ils ne sont pas toujours d'accord sur tous les points de la doctrine. Cependant, nous dit Papus :

« *Ces dissentiments seront toujours de surface et l'inaltérable* « *amitié des deux hommes planera sans cesse bien au-dessus* « *de ces boutades et de ces querelles passagères dans lesquelles* « *St-Martin se donne toujours tous les torts, pour ne pas froisser* « *ses chers amis* ».

Cazotte, le sceptique et spirituel auteur des Contes Arabes et du « Diable amoureux », qui avait alors dépassé la soixantaine, s'était, lui aussi, laissé convertir aux idées du Maître Martinez de Pasquallis. C'est ainsi que L.C. de Saint-Martin fit sa connaissance à Lyon. Le jeune philosophe avait su apprécier d'emblée le caractère de cet estimable vieillard, quoique son prosélytisme hardi le choquât un peu, étant très réservé de nature.

En 1771, il renonce au métier des armes pour être à même de se consacrer entièrement à son œuvre.

Louis-Claude de Saint-Martin et le mariage

L'homme que fut L.C. de St-Martin, en 1771, à 28 ans. C'est l'âge du mariage et de l'amour. Il y songe peut-être, comme à une éventualité possible, mais il ne semble pas qu'il ait jamais été fait pour autre chose que le célibat, par l'orientation même de ses pensées :

« *Si je n'avais pas trouvé DIEU, jamais mon esprit n'eût pu* « *se fixer à rien sur la terre* ».

Or, l'amour de Dieu est une perfection dont les sentiments humains sont bien loin. Le jeune philosophe était très exigeant, et nous allons voir, par son Journal, ce qu'il pensa du mariage et de l'amour au cours de sa vie :

« *La nature de mon âme a été d'être extrêmement sensible,* « *et peut-être plus susceptible de l'amitié que de l'amour.* « *Cependant, cet amour même ne m'a point été étranger ; mais* « *je n'ai pu m'y livrer librement comme les autres hommes,* « *parce que j'ai été trop attiré par de grands objets, et que je* « *n'aurais pu jouir réellement de la douceur de ce sentiment*

« *qu'autant que le sublime appétit qui m'a toujours dévoré* « *aurait eu la permission de se satisfaire; or, c'est une per-* « *mission que des* « *maîtres sacrés* » *m'ont toujours refusée.* « *Enfin, je n'aurais voulu me livrer au sensible qu'autant que* « *mon spirituel n'aurait pas paru crime et folie. Oh! si ce* « *spirituel eût été à son aise, quel cœur j'aurais eu à donner* ».

Il eut quelques velléités de mariage, comme nous l'allons voir :

« *J'ai joui, à Toulouse, de la société d'une très aimable famille,* « *les Dubourg. Il a été question de mariage pour moi, première-* « *ment avec l'aînée des Dubourg, et ensuite avec une Anglaise* « *nommée Mademoiselle Rian. Mais tous ces projets se sont* « *évanouis comme tous ceux qui n'ont tenu qu'aux choses de ce* « *bas monde, car mille expériences m'ont appris qu'en vain le* « *sort tenterait de me lier à la terre, et que je n'étais né que* « *pour une seule chose* ».

En 1797, Saint-Martin a 54 ans et nous trouvons dans ses portraits, le témoignage d'une affection féminine, qui a pu le troubler quelques instants :

« *Je n'aurais eu, je crois, ni la force de supporter les délices* « *du mariage, ni celle d'en supporter les dégoûts. Voilà pourquoi* « *l'on m'en a si constamment préservé... J'ai fait quelquefois* « *cette confidence à celle que j'appelle l'Amour, et avec qui on* « *voulait me marier. Cette personne vertueuse et pleine de juge-* « *ment, oubliait cependant aisément cet article, tant elle désirait* « *rentrer dans la dépendance domestique par notre mariage* ».

Au sujet de la même dame, une cousine d'Amboise, il poursuit :

« *...Ces mouvements là me la rendirent plus chère et j'aurais* « *trouvé beau de la payer par un sacrifice qui aurait été plus* « *complet; mais il y a toujours le pouvoir caché de ma destinée* « *qui ne veut pas lacher prise et qui fait que je ne me presse* « *pas...* »

Non, Louis-Claude de Saint-Martin ne s'est jamais pressé de prendre une décision dans ce domaine et c'est bien ainsi.

⁂

C'est en 1775 que parut « Des Erreurs et de la Vérité » et le Portrait 8 nous en fait un commentaire :

« *J'ai été moins l'ami de DIEU que l'ennemi de ses ennemis,* « *et c'est ce mouvement d'indignation contre les ennemis de* « *DIEU qui m'a fait faire mon premier ouvrage* ».

« *...C'est à Lyon que j'ai écrit le livre intitulé :* « *Des Erreurs* « *et de la Vérité* ». *Je l'ai écrit par désœuvrement et par colère* « *contre les philosophes. Je fus indigné de lire dans Boulanger* « *que les religions n'avaient pris naissance que dans la frayeur* « *occasionnée par les catastrophes de la nature. J'écrivis d'abord* « *une trentaine de pages que je montrai au cercle que j'instrui-*

« *sais chez M. Villermoz, et l'on m'engagea à continuer. Il a été* « *composé vers la fin de 1773 et le commencement de 1774, en* « *quatre mois de temps, et auprès du feu de la cuisine, n'ayant* « *pas de chambre où je puisse me chauffer. Un jour même,* « *le pot à soupe se renversa sur mon pied, et le brûla assez* « *fortement* ».

En 1776, Louis-Claude de St-Martin rencontre l'abbé Fournier dont il fit un grand éloge, à Toulouse et à Bordeaux.

⁂

Son aspect physique

Saint-Martin n'aimait pas à se faire peindre, professant du mépris pour le corps matériel. Par bonheur, en 1780, son cousin Tournyer parvint à faire son portrait à la mine de plomb, lavé d'un peu d'aquarelle. Il n'existe actuellement que deux profils faits de son vivant dont on puisse être sûrs. La ressemblance entre les deux images est étonnante, bien que la première ait été faite à 37 ans et la seconde, exécutée par Gille-Louis Chrétien en 1795, L.C. de St-Martin avait 52 ans.

Le front était haut, le nez droit et assez long. Les yeux, légèrement exhorbités étaient surmontés de sourcils épais de forme nette et foncée. Les lèvres étaient charnues.

Quant à l'expression de ce visage, à la vie de ce visage, qu'aucun dessin si fidèle soit-il ne peut rendre, nous pouvons l'imaginer, et s'il m'est permis de romancer un peu, je dirai qu'il avait un visage ouvert, mais qu'il était capable de changer d'expression, lorsque quelque pensée le refermait sur lui-même, ou l'isolait. Et ceci se trouve confirmé par le Baron de Gleichen comme vous le verrez plus loin.

Saint-Martin était de petite taille, d'après ce qu'il dit de lui-même dans le portrait n° 5 :

« *On ne m'a donné de corps qu'en projet...* »

Et plus loin, dans le portrait n° 99 :

« *Dans mon enfance et dans ma jeunesse, j'ai eu une figure* « *et des yeux assez remarquables pour m'avoir attiré des regards* « *et même des éloges embarrassants pour moi qui étais timide* « *alors. Mais le vrai est que lorsque je me suis regardé dans* « *un miroir, sans me trouver laid, j'étais bien loin de me trouver* « *tel que je semblais être pour les autres et je suis persuadé* « *que leur imagination faisait la moitié des frais* ».

Avec cette dernière pensée, nous comprenons que la modestie du philosophe ne peut nous en restituer un portrait fidèle, mais nous avons pour conclure le témoignage extrêmement vivant du Baron de Gleichen, diplomate autrichien, qui connut bien L.C. de Saint-Martin et qui nous dit dans son livre de Souvenirs :

« *...Jeune, aimable, d'une belle figure, doux, modeste, simple,*

« complaisant, se mettant au niveau de tout le monde et ne « parlant jamais des Sciences, encore moins de la sienne. Il ne « ressemblait nullement à un philosophe, plutôt à un petit saint, « car sa dévotion, son extrême réserve et la pureté de ses mœurs « paraissaient quelquefois extraordinaires dans un homme de « son âge. Il était fort instruit, quoique dans son livre, il ait « parlé de plusieurs sciences d'une manière fort baroque. « Il s'énonçait avec beaucoup de clarté et d'éloquence, et sa « conversation était fort agréable, excepté lorsqu'il parlait de « « son affaire », alors, il devenait pédant, mystérieux, bavard « ou taciturne, crainte d'en avoir trop dit, il niait le lendemain « ce dont il était convenu la veille.

« Il avait des réticences insupportables, s'arrêtant tout court « au moment où l'on espérait tirer de lui un de ses secrets, car « il croyait à une voix intérieure, qui lui défendait ou lui per- « mettait de parler.

« Son grand principe était que dans la route spirituelle, on « ne devait point troubler la marche de l'homme, qu'il suffisait « de le préparer à deviner les secrets qu'il était destiné à savoir.

« Aussi se donnait-il plus de peine pour éloigner ses disciples « de sa science que pour les y appeler, se croyant responsable « des abus qu'ils pourraient en faire ».

Paris

C'est pendant un séjour à Paris, en partie chez Madame de Luzignan, et en partie chez Madame de la Croix [1], qu'il écrivit : « Le tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers ». Cet ouvrage parut en 1782, la même année que les Confessions de J.J. Rousseau, qui venait de mourir. L.C. de St-Martin se trouvait beaucoup de points communs avec le philosophe de l'humain que fut J.J. Rousseau et professait une grande admiration pour son œuvre tout entière et en particulier pour les « Confessions » lorsqu'elles parurent. Mais, plus tard, cette forte impression se trouva bientôt nuancée. C'est un fait que notre Maître se laisse fréquemment séduire par de brillantes couleurs et revient, par la suite, à une appréciation plus modérée de l'objet qui l'enchanta. Il étudiait, pesait et bien souvent laissait. Je crois que son extrême lucidité d'esprit peut expliquer ce comportement :

« Jean-Jacques, dont j'aime à parler, m'a fait quelquefois, en « le lisant une singulière impression. Il m'a semblé que son « style faisait sur l'esprit ce que la présence d'un grand seigneur « bien habillé et couvert de décorations faisait aux yeux. « En voyant celui-ci si bien paré et si chargé de marques de « dignité, on est tenté naturellement de le prendre pour un

(1) Il connut très bien Mme de la Croix, voyante, qui guérissait et prétendait exhorciser les possédés. Très charitable, pieuse, elle faisait preuve d'une telle noblesse de caractère qu'on ne pouvait que la respecter. C'était aussi une amie de Jacques Cazotte.

« *homme très méritant, et dont il n'y a que de bonnes choses*
« *à attendre. En lisant Rousseau en voyant que c'est un homme*
« *qui dit si bien, on est tenté de penser que c'est un homme*
« *qui ne peut que dire vrai. D'ailleurs il ne vous laisse pas*
« *toujours le temps d'y regarder, il vous entraîne, il garde si*
« *bien tous les passgaes que vous ne pouvez vous échapper de*
« *lui ; il fait un si brillant vacarme que personne n'a le pouvoir,*
« *ni le temps d'aborder. J'avais eu d'abord le projet d'insérer*
« *ces idées dans l'* « *Eclair politique et philosophique* », *mais*
« *c'eût été trop marquant pour un homme que j'honore* ».

Toujours à Paris, en 1784, le philosophe s'intéresse aux expériences de Mesmer sur le magnétisme. C'est surtout avec Puységur, qui redécouvrit la lucidité somnambulique, que travailla Saint-Martin.

Ici, se termine le long séjour de Saint-Martin à Paris. Il a 42 ans, et les événements qui surviennent à Lyon vont exercer une grande influence sur son esprit.

⁂

Le 29 avril 1785, Willermoz et ses amis obtiennent un net succès dans leurs opérations théurgiques... L'Agent ou « Philosophe Inconnu » vient de se manifester à Lyon. L'Agent dicta près de cent cahiers d'enseignements et il vint lui-même en brûler plus tard une partie. Un mois plus tard, en mai 1785, on sent combien Saint-Martin a envie de se rendre à Lyon. Le 30 juin, il part.

On peut reconstituer en imagination l'ambiance fiévreuse et enthousiaste dans laquelle se déroulaient les réunions des disciples de Martinez. Enfin, Willermoz réussissait à « avoir le contact ». Il semble que ce soit la Chanoinesse Marie-Louise de Monspey, dite Madame de Vallière qui servit de médium à l' « Agent Inconnu ». Saint-Martin partage la joie de ses amis, mais bientôt, dégrisé, il écrit ceci :

« *Une voie particulière s'est ouverte à Lyon en 1785. J'y fus*
« *appelé pour partager la récolte. Au milieu des nombreuses*
« *richesses qu'elle offrait, elle renfermait aussi de la fausse*
« *monnaie, et l'on a fini par s'en dégoûter* ».

⁂

Ce sont ces nombreuses expériences, que Saint-Martin n'hésitait jamais à entreprendre (car son âme ouverte était avide de connaître dans tous les domaines) qui amenèrent le philosophe mûri, à nous donner en fin de vie, le « Ministère de l'Homme Esprit ».

Il voyageait beaucoup. Jamais son état de santé un peu déficient ne l'empêcha d'agir et de manifester, partout où c'était nécessaire, les vérités pour lesquelles il combattait.

L'Angleterre, puis l'Italie le virent cette année 1787, et si l'on songe aux conditions encore assez inconfortables des voyages au 18e siècle, on ne peut qu'admirer le courage et la volonté du Philosophe Inconnu. Il préféra, et c'est assez étrange, quand on connaît la séduction des pays latins, l'Angleterre à l'Italie. Mais il est possible

de penser que son esprit trouvait davantage d'affinités chez les Anglo-Saxons, plus méditatifs et réservés que les exhubérants Italiens.

⁂

Strasbourg et la « découverte » de Jacob Boehme

Ici se termine une phase de la vie de Saint-Martin. En juin 1788, il se rend à Strasbourg. Strasbourg était encore une ville allemande. Elle ne devint française qu'en 1790, par option volontaire.

La société strasbourgeoise, très francisée, accueillit à bras ouverts le jeune philosophe d'Amboise et il fut reçu partout. Deux rencontres furent décisives pour lui, puisqu'elles l'amenèrent à connaître l'œuvre de Jacob Boehme. Le savant théosophe Salzmann et la très charmante Madame de Boeklin lui donnèrent le désir de lire « dans le texte », les ouvrages du génial cordonnier de Salzbourg. Il se mit donc, à 45 ans, à l'étude de l'allemand, qui ne passe pas pour une langue facile ! Nouvel effort, dont il fut récompensé au centuple, si nous en jugeons par la ferveur qu'il garda toujours à celui qu'il appelle « son cherissime B. ».

La première, la plus grande place dans les affections spirituelles de Saint-Martin, fut prise par Madame de Boeklin. Et de même qu'il mit l'Illuminé Allemand au-dessus de tous ses autres Maîtres, il plaça cette aimable femme au-dessus de toutes les nombreuses amies qu'il avait su se faire.

Il la célèbre, tantôt d'une façon attentivement choisie, tantôt héroïquement familière. C'est elle qui est « ma B. ».

Madame de Boeklin, bien née, très instruite, portant avec honneur et avec un grand air, avec l'air de son caractère un peu impérieux (je cite Matter, et pourtant je ne suis pas d'accord avec toutes ses déductions) un des beaux noms de l'Alsace. Belle encore, elle joignait à ces avantages tous les attraits de la bonté la plus aimable et la plus aimante.

Matter pense qu'il n'y eut pas de passion entre Madame de Boeklin et St-Martin, car dans la correspondance ultérieure de Madame de Boeklin et une de ses amies, il n'en trouve aucune trace ! Or, je connais assez les femmes pour croire que cet argument-là ne vaut rien. Mais il est possible d'admettre qu'effectivement son exaltation n'a jamais égalé celle de Saint-Martin. Le Philosophe et Madame de Boeklin avaient tous deux 45 ans, lors de leur rencontre, étant nés la même année. Madame de Boeklin était mère et grand-mère, et voilà la seconde raison de Matter. Je me permets de ne pas la trouver valable non plus. La lecture du portrait 187 nous éclairera à cet égard :

« *Un des traits de celui qui n'a cessé de me combattre est* « *ce qui m'arriva à Strasbourg en 1791. Il y avait trois ans que* « *j'y voyais tous les jours mon amie intime ; nous avions eu* « *depuis longtemps le projet de loger ensemble, sans avoir pu* « *l'exécuter, enfin, nous l'exécutons. Mais au bout de deux mois,* « *il fallut quitter mon Paradis pour aller soigner mon père.*

« La bagarre de la fuite du Roi me fit retourner de Lunéville « à Strasbourg où je passai encore quinze jours avec mon amie ; « mais il fallut en venir à la séparation. Je me recommandai au « magnifique DIEU de ma vie pour être dispensé de boire cette « coupe ; mais je lus clairement que, quoique ce sacrifice fut « horrible, il le fallait faire. Et je le fis, en versant un torrent « de larmes. L'année suivante, à Pâques, tout était arrangé pour « retourner auprès de mon amie, une nouvelle maladie de mon « père vient encore, comme à point nommé, arrêter tous mes « projets (...) Ma vie entière n'a été qu'une suite de semblables « brisures ; et cela sera de même jusqu'à ce que j'ai vaincu « complètement et que ma jonction commencée soit parfaite ; « alors la roue du monde et de ses puissances ne m'entraînera « plus, quoique je sois encore dans le monde ».

Puis, plus loin :

« J'ai, par le monde, une amie comme il n'y en a point ; je ne « connais qu'elle avec qui mon âme puisse s'épancher tout à son « aise, et s'entretenir sur les grands objets qui m'occupent, « parce que je ne connais qu'elle qui soit placée à la mesure « où je désire que l'on soit pour m'être utile. Malgré les fruits « que je ferais auprès d'elle, nous sommes séparés par les « circonstances. Mon DIEU, qui connaissez le besoin que j'ai « d'elle, faites-lui parvenir mes pensées et faites-moi parvenir « les siennes. Et abrégez, s'il est possible, le temps de notre « séparation ».

Réjouissons-nous que notre Maître ait été sincèrement et profondément épris. Et cependant, rien n'est plus proche de l'amour, tel que le comprenait L.C. de Saint-Martin, que l'amitié. Une initiation de plus à son actif, c'est vraiment le fruit de sa sagesse qu'il nous a donné.

⁂

Louis-Claude de Saint-Martin et le féminisme

L.C. de Saint-Martin n'était pas, pour autant, un féministe. L'époque ne s'y prêtait pas. Mais il fut un des premiers à autoriser l'initiation des femmes, à condition d'y apporter un maximum de circonspection et de prudence, quant à leur choix et leur direction :

« J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pouvait « vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait vivre « que d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces droits « sacrés se partagent dans l'espèce humaine entre l'homme qui « est plus enclin à admirer et la femme qui l'est plus à adorer, « perfectionnent ces deux individus l'un par l'autre dans leur « sainte société, en rendant à l'intelligence de l'homme la portion « d'amour dont il manque, et en couronnant l'amour de la « femme par les superbes rayons de l'intelligence dont elle a

« besoin. Que par là, l'homme et la femme se trouvent ralliés « visiblement sous la loi ineffable de l'indivisible unité ».

Madame Claudine-Thérèse Provensal, sœur de Willermoz, aurait été initiée au plus haut grade du Martinézisme. Elle collabora toujours intimement avec son frère, partagea ses secrets et connut ses recherches. Tous l'aimaient et lui portaient cette amitié respectueuse, nuancée de tendresse, que par leur charme certaines femmes savent attirer à elles. Telle quelle, elle exerça l'autorité extraordinaire qui lui avait été conférée et usa, avec sagesse, des pouvoirs qui en découlaient.

L'aspect superficiel et libertin de la bonne société du 18e siècle revient, je le crains, aux femmes, et nous comprenons alors la circonspection, pour ne pas dire la méfiance, du Philosophe Inconnu vis-à-vis des femmes en général.

⁂

Au sujet de cette appellation « Le Philosophe Inconnu », Amadou nous dit que c'est un terme qu'employaient souvent les alchimistes du 17e siècle pour signer leurs œuvres ou se désigner entre eux. Connaissant le peu d'attrait que Saint-Martin avait pour l'alchimie, nous sommes assez perplexes quant au choix fait par lui de ce pseudonyme, qui, dans son esprit n'était probablement qu'un pseudonyme.

Son œuvre

En 1789, il commença d'écrire « Mon portrait historique et philosophique » qui constitue un des documents les plus précieux sur sa vie physique, intellectuelle et spirituelle. Il s'y livre à nous comme on se livre dans un « Journal Intime ». Mieux que dans ses diverses correspondances, mais dans un style plus lâché. Cependant, il pensait peut-être à une éventuelle publication de son « Portrait ». C'était un homme de lettres et un intuitif. Il sentait l'importance de son œuvre et la résonance qu'elle aurait dans les temps futurs.

D'autre part, ces Portraits, qui commencent en 1789, ont été précédés de ce que Saint-Martin appelle le « Livre Rouge ». Celui-ci n'a jamais été retrouvé jusqu'à présent, et fut certainement détruit :

« Il a été bien doux pour moi de retrouver, dans mon « Livre « Rouge » écrit il y a vingt ans, ce passage-ci n° 400 : Avant la « création visuelle, il en a fallu une autre, qui ne l'est pas. « Cette profonde vérité, que je ne pouvais développer alors, « m'a été merveilleusement éclaircie et prouvée par l'ami J.B. ».

L'année suivante, en 1790, paraît « l'Homme de Désir » :

« ...c'est à Londres et à Strasbourg que j'ai écrit l'Homme de « Désir, à l'instigation de Tiemann ».

Et, dans le même temps, il décide de ne plus faire partie de la Maçonnerie :

« *...mes occupations ne me permettant pas de suivre désormais* « *cette carrière* ».

En 1792, paraissent, à la fois, « Ecce Homo » et le « Nouvel Homme ». Mon propos n'est pas de développer ici la teneur et la valeur philosophique de chacune des œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin. Il m'appartient seulement de vous les signaler au fil des jours, comme des points dans l'évolution de cette vie passionnante.

⁂

En 1793, son père meurt après une assez longue et pénible maladie. A cette époque, on sent chez Saint-Martin, une sorte de tristesse, bien compréhensible, si l'on songe aux événements extérieurs, ainsi qu'aux bouleversements de sa vie intime et familiale.

⁂

Quelle fut l'attitude du Philosophe vis-à-vis de la Révolution française ?

J'emprunte, d'abord à Adolphe Franck, dans son ouvrage « La Philosophie Mystique en France au 18e siècle », et ensuite à Papus, dans : « Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme », ce qui suit :

« *En s'inclinant devant les principes et en partageant à bien* « *des égards les passions de la Révolution Française, Saint-* « *Martin se fait un devoir d'en accepter les épreuves et les* « *charges. De quels dangers peut-elle d'ailleurs être pour lui ?* « *Ne vous a-t-il pas déjà appris que sa destinée n'a rien de* « *commun avec celle de ce monde et qu'aucune des tribulations* « *réservées à celui-ci ne saurait l'atteindre ?*

« *La Paix passe par moi, écrit-il à son ami Kirchberger, et* « *je la trouve partout à côté de moi...* »

« *Il en a eu, en maintes occasions, des preuves irrécusables,* « *surtout pendant la journée du 10 août. Il était alors enfermé* « *dans Paris, et il n'a cessé de le traverser tout le jour, sans* « *éprouver la plus légère crainte, sans rencontrer le moindre* « *obstacle. Cela le frappe d'autant plus qu'il n'y est absolument* « *pour rien ; il n'a, par lui-même aucune force physique qui* « *puisse lui donner le courage des sens, quand l'esprit, trans-* « *porté dans des espaces imaginaires n'a aucune idée du péril ?* « *Veut-on savoir à quoi s'occupait Saint-Martin dès le lendemain* « *de cet événement du 10 août qui venait de plonger la France* « *et l'Europe dans la stupéfaction ? Il s'entretenait avec son* « *correspondant de Berne, de la lumière cachée dans les élé-* « *ments et de la 47e épitre de Boehme* ».

« *Cependant, soit par des dons patriotiques, soit par des* « *services personnels, il s'efforce en toutes circonstances de* « *prouver son attachement à la cause de la Révolution* ».

« ... On doit s'estimer heureux, écrit-il, toutes les fois que « l'on se trouve pour quelque chose dans ce grand mouvement, « surtout quand il ne s'agit ni de juger les humains, ni de les « tuer ».

« Nommé commissaire pour la confection du catalogue des « livres nationaux, il trouve dans l'accomplissement de cette « tâche une jouissance inattendue pour son esprit : c'est celle « que lui a procurée la découverte d'une légende de couvent, « parfaitement ignorée hors de l'enceinte où elle prit naissance. « La vie de la Sœur Marguerite du Saint-Sacrement. Il fut « transporté par le courage surhumain que la pauvre fille « montra devant d'invraisemblables souffrances, et nous dit :

« ...Si cette fille eut joui de ses droits, elle eut pu renverser « ses médecins, comme Jésus-Christ renversa les archers qui « vinrent le saisir au Jardin des Oliviers ».

« Un homme qui, sous le régime de la Terreur, se laissait « absorber par de telles lectures, n'était certainement pas « dangereux pour la République. Cependant, Saint-Martin fit « ombrage aux autorités du moment. Un mandat d'amener fut « lancé contre lui, et il était sur le point de comparaître devant « le tribunal révolutionnaire, c'est-à-dire de monter sur l'écha- « faud, quand la chûte de Robespierre et la réaction Thermi- « dorienne vinrent le sauver. Il ne connut le danger que lorsqu'il « fut passé, et naturellement, il fut persuadé, plus que jamais, « qu'une puissance surnaturelle veillait sur lui, comme une mère « sur son enfant ».

⁂

C'est d'Amboise qu'il est envoyé à Paris, comme élève de l'Ecole Normale, et qu'il y a ses fameuses discussions avec Garat. C'était la fin de 1794, Saint-Martin venait d'atteindre sa 52e année. C'était un peu tard pour s'asseoir sur les bancs de l'Ecole. De plus, s'il ne nageait pas dans l'abondance à Chandon, petite maison qui lui appartenait à quelque distance d'Amboise, il y trouvait au moins le nécessaire. A Paris, il ne pourra éviter la gêne et les privations. Il sera obligé, comme il dit, de se faire « esprit », pour ne manquer de rien. Il lui fallut aussi prendre part à la discussion, s'exercer à la parole, lui qui n'en voulait entendre ni proférer d'autre que la parole interne. Mais il ne doit pas résister, et le principal motif de son acceptation c'est :

« ...l'espérance que, avec l'aide de DIEU, il arrêtera une partie « des obstacles que l'ennemi de tout bien ne manquera pas de « semer dans cette grande carrière qui va s'ouvrir et d'où peut « dépendre le bonheur des générations ».

⁂

Les années 1795, 96 et 97 le trouvent occupé à écrire et à publier ses études sur la Révolution Française, soit à Petit-Bourg, soit à Paris, où il passe toute l'année 1797.

En 1798, il fait paraître « Le Crocodile ». En 1800, « L'Esprit des Choses ». En 1801 et en 1802, Saint-Martin dont la vie matérielle ne s'arrangeait pas et qui était toujours très gêné se fit éditeur et parurent alors « Le Cimetière d'Amboise » et « Le Ministère de l'Homme Esprit ». Un court extrait de ce dernier ouvrage, nous montre à quel degré d'illumination intérieure et de maîtrise le philosophe inconnu était parvenu :

« *DIEU n'a point d'ennemis ; il est trop doux et trop aimable* « *pour jamais en avoir. Ceux qui se disent les ennemis de DIEU* « *ne sont que les ennemis d'eux-mêmes, et ils sont sous leur* « *propre justice. Homme de désir, je viens m'entretenir avec toi,* « *sur ces différents privilèges qui constituent l'éminente dignité* « *de l'Homme quand il est régénéré. Que ton intelligence seconde* « *les efforts de la mienne. Les droits que je défends peuvent* « *être réclamés par tous mes semblables. Nous aurions dû avoir* « *tous primitivement la même tâche, celle de développer le* « *grand caractère d'améliorateurs, comme étant émanés de* « *l'auteur de toute bienfaisance et de tout ce qui est bon.* « *Homme de désir, je ne sais que trop que ton intelligence peut* « *être obscurcie ; mais je ne te ferai jamais l'injure de dire* « *qu'avec une volonté bien prononcée, avec une marche régulière* « *et conforme à cette volonté, tu ne puisses obtenir de ton* « *Souverain Principe les clartés qui te manquent, et qui reposent* « *sur tes titres originels* ».

⁂

La vie de Saint-Martin est à son déclin. Il le sent, sans en être sûr, mais les « Portraits » nous donnent la preuve qu'il avait atteint la sérénité, la paix qui sont les récompenses de l'Adepte, et qui sont encore plus pures pour l'Illuminé. Il s'éteindra en automne, lorsque les jours diminuent, que les feuilles tombent des arbres et que la terre se refroidit.

« *Mais le théosophe attend une autre vie, tandis qu'il s'éloigne* « *de celle-ci et sans cesse prend avec elle ses distances (...)* « *Et puisque Saint-Martin n'a jamais vécu hors de son temps,* « *son attente est plus tranquille encore dans une France qui* « *sourit à nouveau* » (Robert Amadou - La Mort du Philosophe « Inconnu).

Au début de l'année 1803, il écrit dans son portrait :

« *Le 18 janvier 1803, qui complète ma soixantaine, m'a ouvert* « *un nouveau monde. Mes espérances spirituelles ne vont qu'en* « *s'accroissant. J'avance, grâce à DIEU, vers les grandes jouis-* « *sances qui me sont annoncées depuis longtemps, et qui doivent* « *mettre le comble aux joies dont mon existence a été comme* « *constamment accompagnée* ».

Et, quelque temps après :

« *Ce n'est point à l'audience que les défenseurs officieux* « *reçoivent le salaire des causes qu'ils plaident, c'est hors de*

« *l'audience et après qu'elle est finie. Telle est mon histoire* « *et telle est aussi ma résignation de n'être pas payé dans ce* « *bas monde* ».

Louis-Claude de St-Martin était malade, il avait eu deux attaques et savait que sa maladie était celle de son père (hémorragie cérébrale).

Une tradition orale, aussi sûre que peuvent l'être les traditions orales révèle que le 13 octobre 1803, il savait déjà sa mort proche :

« *Je sens que je m'en vais : la Providence peut m'appeler,* « *je suis prêt. Les germes que j'ai semés fructifieront. Je pars* « *demain pour la campagne d'un de mes amis...* »

Il partit le lendemain, comme il l'avait dit, à Aulnay, chez ses amis Lenoir-Laroche, dont le mari était avocat et membre du Sénat, et la femme, Claire Reguis, très éprise de mysticisme, parfois un peu extravagante, mais que le philosophe s'efforçait de guider et de protéger.

Ce vendredi 14 octobre 1803, après avoir pris un souper léger, en compagnie de ses amis, il se retire assez tôt dans sa chambre pour se reposer. A 22 heures, il est couché. Une demi-heure plus tard, voire peu avant 23 heures, un cri retentit, venant de la chambre de St-Martin. C'est la troisième attaque en peu de temps.

Un sursaut, un hoquet :

« *il expira, sans agonie et sans douleur* », écrit Gence.
« *A onze heures il n'était déjà plus* », rappelle Lenoir-Laroche.

Nous pouvons être assurés, bien qu'aucun témoignage ne puisse nous le confirmer que L.C. de Saint-Martin mourut, comme il avait vécu, tourné vers Dieu, en une communion surhumaine et une magnifique humilité.

Le Philosophe Inconnu fut enterré à Chatenay.

Il est bon aussi, de signaler l'influence profonde de l'œuvre de L.C. de Saint-Martin sur l'Allemagne philosophique et mystique du 18ᵉ siècle. Il fit redécouvrir à nos frères d'outre-Rhin la pensée de Jacob Boehme qui y était un peu oubliée ou mal interprétée. Plusieurs de ses ouvrages furent traduits en allemand au moment de leur publication et L.C. de St-Martin est encore fort apprécié de l'Allemagne moderne.

Par ailleurs, au cours de son voyage en Angleterre, L.C. de St-Martin fit la connaissance et demeura chez le Prince Galitzin. Celui-ci a-t-il été un des agents actifs de l'introduction du Martinézisme et partant de l'œuvre de St-Martin en Russie ? Nous l'ignorons, mais ce qui est sûr, c'est que le Martinézisme prit une grande extension en Russie à cette époque et qu'au XIXᵉ siècle, les loges martinistes étaient nombreuses dans le pays des Tsars.

Grâce aux recherches et travaux de Robert Amadou, qui est l'Historien le plus fidèle et le plus « amoureux » en quelque sorte du Philosophe Inconnu, nous le voyons tel qu'il fut, Homme de Désir dès son enfance, puis parcourant tous les stades de l'évolution humaine : Initié, Adepte et enfin récompensé par une totale et divine illumination.

Nous, ses disciples qui pendant quelques instants l'avons vu vivre, souffrir, aimer, prier en vrai « Homme de Désir », puis lentement s'apaiser, s'unir et se réintégrer en Dieu, nous pouvons espérer. Quelle leçon magistrale il nous donne par le simple déroulement des événements de sa vie ! Ce ne fut pas facile, mais ce fut « fait » avec l'aide de Dieu et de la rare persévérance du « Philosophe Inconnu », notre Vénéré Maître.

Jacqueline BASSE

C.I.R.C.E.S.

Centre International de Recherches Culturelles et Spirituelles

La devise du CIRCES est : **« rien de ce qui est humain ne vous sera étranger. »** On peut s'attendre donc à un développement rapide des thèmes abordés. Le 19 février 1989, 900 membres du CIRCES se sont réunis à la Sorbonne pour fêter le premier anniversaire de l'organisation. A cette occasion, les Circiens ont pu écouter une conférence sur l'antimatière et les recherches du Centre Européen de Recherches Nucléaires (CERN).

Un colloque a également été organisé au début de l'année à Abidjan sur le thème du Sida, avec la participation de nombreux ambassadeurs accrédités auprès du gouvernement ivoirien ainsi que les représentants locaux de l'OMS.

Le CIRCES fonctionne en effet d'ores et déjà dans plus d'une vingtaine de pays. Il semble, d'autre part, que l'organisation soit divisée en deux cercles : le premier dont nous venons de parler et qui est extérieur ; le second, plus intérieur étant réservé à ceux intéressés par un travail plus spirituel.

Selon M. Raymond Bernard, le Président du CIRCES, « cette partie intérieure est formée par cooptation et ceux qui s'y trouvent sont prêts à ajouter à leurs activités antérieures (...) quelque chose de nouveau ouvrant sur un champ de la Tradition qui est différent de tout ce qui est offert par ailleurs (...), mais qui s'harmonise avec tout ce qui est fait, sans jamais s'opposer ».

Ainsi, le CIRCES tente-t-il d'apporter sa contribution au monde sous deux formes complémentaires : à l'extérieur, bâtir ; à l'intérieur, permettre des recherches personnelles d'harmonisation avec le Sacré. Son démarrage fulgurant démontre, si besoin en était, qu'il répond à une demande nouvelle apparaissant sous toutes les latitudes.

CIRCES

Siège international : 22, rue Beaunier, 75014 Paris

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

SAINT-MARTIN sous la RÉVOLUTION *

DEUX DOCUMENTS PUBLIES PAR
Robert AMADOU

C'est, une fois de plus, à notre ami Roger Lecotté, conservateur du musée du Compagnonnage à Tours et président du cercle Ambacia, *que je dois cette nouvelle faveur saint-martinienne. Il vient de me transmettre, en effet, aux fins de publication, deux extraits des registres municipaux d'Amboise, relatifs au* Philosophe inconnu *et relevés par M. Bernard Girard, fonctionnaire de la mairie, dont on n'a pas oublié le rôle dans la localisation de sa maison natale. Grâces à Dieu et merci à MM. Lecotté et Girard* (1).

R. A.

membre du cercle *Ambacia.*

1. CERTIFICAT DE CIVISME

Certificat de civisme
Le cit. St. Martin

(Le quatorze du mois de may, an mil sept cens quatre vingt treize)

Sur la pétition du citoyen Louis Claude St. Martin

Après que le nom du pétitionnaire a été affiché à la porte de la maison commune pendant huit jours sans qu'il soit venu aucune réclamation verbale ou par écrit et qu'il a justifié du payement de toutes ses impositions et notamment de celuy de la contribution foncière de 1792 le seul qui soit en recouvrement.

La matière mise en délibération le conseil après avoir entendu le procureur de la commune a arrêté que pour valoir au pétitionnaire certificat de civisme expédition luy sera délivrée

(A.M. Amboise, reg. D 9, f° 128.)

(*) Extrait du n° 2-1980 de *l'Initiation.*
(1) Ces deux documents intéressent deux affaires dont Saint-Martin lui-même a consigné et commenté le souvenir. Cf. *Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin,* 2° partie, à paraître par les soins de la revue *Renaissance traditionnelle* (avec références des extraits publiés antérieurement).

2. « La personne généreuse et patriote... »

Aujourd'huy six octobre mil sept cent quatre vingt treize - L'an deux de la République française une et indivisible, le Conseil Général de la commune d'Amboise assemblé au lieu ordinaire de ses séances.

Le procureur de la commune a dit qu'il lui était permis actuellement de reveller le nom de la personne généreuse et patriote qui au mois de juin dernier avait déposé entre ses mains une somme de 1250 # pour les besoins de subsistance de la commune d'Amboise, qu'il se fesait un devoir et un plaisir de la nommer, que c'était le citoyen Saint Martin qui déjà avait donné en cette ville plus d'une preuve de patriotisme, que le 16 7bre 1792 avait donné une somme de 200 # pour les frais de guerre, que lors du recrutement des 300000 hommes au mois de mars dernier avait donné pareille somme de 200 # pour les frais d'habillement et équipement et soixante livres pour les citoyens enrollés, qu'en fait avait donné tant de preuves de patriotisme pourquoi il a requis que le nom du citoyen Saint Martin soit inscrit honorablement dans le registre des délibérations et que le conseil lui en témoigne sa reconnaissance puisqu'il était assez heureux pour connaître le bienfaiteur de la commune

La matière mise en délibération, le conseil faisant droit sur le requisitoire du procureur de la commune rendant hommage à la vérité de tous les faits énoncés dans le réquisitoire relativement au cit. St Martin, satisfait de reconnaître dans lui le bienfaiteur anonime de la commune au mois de juin dernier. Arrête que le nom du citoyen Saint Martin sera honorablement mentionné dans la présente délibération et qu'expédition en sera adressée par le procureur de la commune au cit. St Martin et de celle de juin dernier comme un témoignage de la reconnaissance de la commune.

(A.M. Amboise, reg. D 10, f° 34.)

1792 - 1992 :
LE BICENTENAIRE IMPORTANT, SELON NOSTRADAMUS

A l'aube promise d'une « Europe de 1992 », nous avons pris l'habitude de confondre en nos esprits les termes de Révolution française et de République. Pour beaucoup d'entre nous, consciemment ou non, le bicentenaire de la Révolution évoque celui de la République. Or le 14 juillet 1789, s'il a été retenu par l'Histoire des hommes comme date symbole, n'est en vérité que l'épisode d'un grand mouvement commencé en France dès après les événements d'Amérique par la famine de 1785 et qui s'est poursuivi en 1787 par l'Assemblée des Notables, la réunion des Etats Généraux en 88 au cours de laquelle Louis XVI accepta la DOUBLE représentation du Tiers-Etat, les clubs et les journaux de 90, la Constitution de 1791 et cet exemple révolutionnaire qui fait frémir alors les trônes d'Europe. Contre la Constitution acclamée en Pologne en 1791, voici que :

> La gent de Dace, d'Angleterre et Polonne,
> Et de Boësme feront nouvelle ligue :
> Pour passer outre d'Hercules la colonne,
> Barcins, Tyrrens dresser cruelle brigue.
>
> V.51

Voici donc de quelle manière absconce Nostradamus présentait à ses contemporains les futures coalitions, Dace et Bohême signifiant l'Autriche, Polonne l'Europe tsariste de l'Est, Barcins (de Barcelone) et Tyrrens (d'Etrurie) l'Espagne et l'Italie. Pour passer « outre d'Hercules la colonne », la flotte franco-hispanique trouvera sur son chemin... Trafalgar !

Notons qu'en 1792, l'Assemblée Législative déclara la guerre à François II NON en tant qu'empereur, mais en tant que « roi de Hongrie et de Bohême » : « Dace... et de Boësme ». Qu'en 1792 Kellermann et Dumouriez arrêtèrent les Prussiens et les Autrichiens au moulin de Valmy. Que le roi fut suspendu la même année, et créée la Commune de Paris, règne à venir de la Terreur. Or Nostradamus n'a pas cité 1789. Par contre, voici ce qu'il écrivait en 1558 dans sa lettre à « l'Invictissime, Très Puissant et Très Chrétien Henry, Roy de France second » :

> (divers aspects planétaires, puis) « ...et la tête du Dragon sera avec une conjonction du Soleil à Jupiter... et sera le commencement comprenant se de ce que durera, et icelle année sera faite plus grande persécution à l'Eglise Chrétienne, que n'a été faite en Affrique, et durera ceste ici jusqu'à *l'an mil sept cens nonante deux* que l'on cuidera (=croira) être une rénovation de siècle... »

1792 est la SEULE date indiquée en clair dans les Centuries nostradamiennes : et pour cause ! C'est en 1792 que des Marseillais entonnèrent à Paris le chant composé par Rouget de l'Isle à

Strasbourg pour l'armée du Rhin, et qui allait devenir l'hymne national français. Que la royauté fut abolie par la Convention le 21 septembre, et que fut décrété le 22 septembre l'an I de la République : quelle « rénovation de siècle » !

⁂

Si quelque esprit chagrin a jamais douté de la clairvoyance inspirée à Nostradamus par la « secrète étude » (I.1) et la « splendeur divine » (I.2) qui l'habitaient, le mage avertissait dans sa Préface de 1555 que :

> « la parfaite des causes notice ne se peut acquérir sans celle divine inspiration : vu que toute inspiration prophétique reçoit prenant son principal principe mouvant de Dieu le créateur, puis de l'heur et de la nature... »

Comment sans une telle aide Nostradamus aurait-il pu prévoir l'insurrection avignonnaise contre le pape et la réunion du Comtat Venaissin à la République française, en 1791 ? :

En lieu libère tendra son pavillon,
Et ne voudra en citez prendre place :
Aix, Carpen, l'Isle Volce, Mont Cavaillon,
Par tous ses lieux abolira sa trace.

V.76

Autrement dit, Aix (en Provence) et Nîmes (la Volsque) seront rejointes au sein de la France par Carpentras, l'Isle sur Sorgues et Cavaillon, pour donner le futur département du Vaucluse.

Nous pourrions à vrai dire suivre pas à pas ou presque les événements de la période révolutionnaire en reconstituant A POSTERIORI un calendrier de faits — non datés — d'après l'étude attentive de cette période. Par exemple, voici le décret voté fin 91 par l'Assemblée à l'intention du Comte de Provence, frère du roi (relire les deux premiers vers du quatrain ci-dessus : émigré (en lieu « libère », il ne peut gouverner sa province !), et des nobles émigrés qui devraient être dispersés partout, en France comme... à Trêves, par exemple ! :

Un roy sera qui donra l'opposite,
Les exilés élevés sur le règne :
De sang nager caste hyppolite,
Et florira longtemps sous telle enseigne.

V.52

— 1er vers : opposition résolue à l'Assemblée Nationale contre le roi.

— 2e vers : Louis XVI donnera à ses frères l'ordre de rentrer en France, ce qu'ils refuseront... « par tendresse pour le roi ». Mais Philippe d'Orléans, lui, reviendra d'Angleterre en 1790 et deviendra député de Paris jusqu'en 1792.

— 3e vers : à compter du 1er janvier 1792, tout rassemblement d'émigrés (« caste hyppolite » = chevalerie) sera poursuivi comme « suspect de conjuration contre la patrie » et ses auteurs considérés comme déserteurs (guillotine), leurs biens étant confisqués.

— 4e vers : l'ère républicaine va durer... un certain temps. Le problème des prêtres réfractaires à la Constitution civile du clergé, lié à celui des aristocrates, a été traité, rappelons-le, dans la Lettre à

Henry Second : « icelle année sera faite plus grande persécution à l'Eglise Chrétienne... ».

***

Quant à la guerre prusso-autrichienne, de l'Argonne à Valmy, elle est sous-tendue par la position trouble du duc d'Orléans, cousin du roi, qui avait osé s'élever contre l'édit d'emprunt royal de 1787 en déclarant : « C'est illégal » ! :

Dedans Hongrie par Boësme, Navarre.
Et par bannière sera sédition :
Par fleur de lys pays portant la barre,
Contre Orléans fera (ou sera) émotion.

V.89

— 1er vers : guerre austro-prussienne. Alliance entre Bourbons de France et d'Espagne jusqu'en 1792 ; puis guerre en 1793.

— 2e vers : aristocrates en Angleterre, émigrés à Coblentz luttent contre la République française.

— 3e vers : armoiries du comte de Provence, frère du roi.

— 4e vers : le duc d'Orléans : il crut bon de s'appuyer sur le mécontentement populaire et de tenter sa chance pour un trône vacillant. Devenu franc-maçon, il fut Grand Maître inamovible du Grand Orient de France, prenant à ce poste le nom de « Philippe Egalité ». Mais en 1792, il cessera toute activité de loge et démissionnera le 5 janvier de l'année suivante, écrivant au Journal de Paris :

« Comme... je pense qu'il ne doit y avoir aucun mystère ni assemblée secrète dans une république, surtout au commencement de son établissement, je ne veux plus me mêler en rien du G.O., ni des assemblées de francs-maçons ».

« Emotions », disait Nostradamus ? En 1793, toutes les manifestations maçonniques cessèrent en France, pour ne reprendre que deux ans plus tard, avec l'avènement du Directoire. Quant à Philippe d'Orléans dit Egalité, il avait eu le temps d'enfanter un futur roi français avant d'être exécuté en 1793 ; à son tour, dirons-nous, puisqu'il avait voté la mort pour Louis XVI...

***

Pendant ce temps-là, un jeune insulaire tissait sa pelote de lauriers et de mitrailles sur les champs de bataille d'Egypte et d'Italie. Devenu premier Consul, puis empereur, Napoléon Bonaparte prenait le titre de Président de la République italienne :

Après le siège tenu dix-sept ans,
Cinq changeront en tel révolu terme :
Puis sera élu de même temps
Qui des Romains ne sera trop conforme.

V.92

La victoire d'Austerlitz donne à l'empire français, outre la Cisalpine, les Etats du pape et Gênes, déjà occupés, la Vénétie et l'Istrie (5 territoires : second vers). Or 1789 + 17 (1er vers) = 1806 : en mars 1806, Joseph Bonaparte devenait roi de Naples, fait lu dans le 4e vers !

La suite de l'histoire napoléonienne peut être trouvée dans les quatrains de la sixième Centurie. Mais nous avons noté la présence du chiffre cinq, pendant les dix-sept ans de « siège tenu » par la république et son corollaire. Placé entre le trois capétien (blason aux 3 fleurs de lys), le 4 au carré de Louis XVI et le 6 napoléonien (l'alvéole d'abeille hexagonale), ce chiffre est celui de l'homme, du pouvoir par le peuple (demos cratia : démocratie) ; l'étoile à cinq branches ornera bientôt une future Marianne, et « fleurira longtemps sous telle enseigne » en remplaçant la fleur de lys, puis l'abeille sur les armes et blasons de nos villes et de nos provinces.

Il serait à la fois simpliste et présomptueux de ne vouloir considérer qu'un seul des cycles qui régissent le monde. En effet, le chiffre 5 est également celui de l'arcane du Pape ! Etions-nous en 1806 ? L'ajout des dix-sept années mène à 1823, date où Pie VII laissa Léon XII chausser les souliers de St Pierre à sa place...

⁂

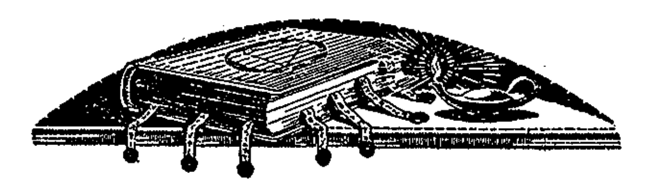
On a pu traiter Nostradamus de bien des noms : prophète, mage, plaisantin (puisque méridional !)... mais jamais d'ignare ou de sorcier : c'est tout simplement parce qu'il était un *génie*, à la fois *humaniste*, et *chrétien :*

> « aussi aucunes fois Dieu le créateur par les ministres de ses messagers de feu en flamme missive vient à proposer au sens extérieur mêmement à mes yeux, les causes de futures prédictions significatives du cas futur... le tout être prédit... par le moyen de l'esprit évangélique inspiré à l'homme prophétisant, rendant ointes des vaticinations, le venant à illuminer... »
>
> Préface de 1555

L'on pourrait tout aussi bien jouer avec les chiffres du dernier quatrain cité : 1823 ? 1+8+2+3 = 14, 1+4 = 5. Le cinquième signe zodiacal est celui du lion, Leo, et le pape de 1823 était... Léon. 1804, date du sacre de Napoléon, plus dix-sept ans ? : 1821, date de sa mort à Sainte-Hélène. Quant à cette fameuse date de 1792, il est bien évident qu'elle « rénovation de siècle », puisque 1+7+9+2 = 19, 1+9 = 10, soit UN, l'An Un de la République. Aucun chiffre, jamais, n'est le fait du hasard !

Chris BERNARD

Membre de la Société des Gens de Lettres,
Médaille d'or de l'Académie Internationale de Lutèce,
Croix du Mérite Poétique, et autres titres...



Les Livres...

• **Devenez guérisseur. Le magnétisme humain guérit,** par Claude DELCOURT (Editions Québec Agenda - 107 pages - 75 F).

Le magnétisme est comme une sorte de fluide tonifiant ou calmant que chacun possède plus ou moins. La maman qui berce son enfant et passe doucement sa main sur le bobo, l'orateur qui électrise les foules, l'infirmière qui parle calmement au malade ou qui pose sa main sur le front fiévreux du malade, le chanteur qui impose le silence et fait suspendre les respirations, tous, en plus de leur technique spécifique, possèdent un magnétisme qui calme et détend ou excite et enthousiasme.

Le magnétisme n'est donc pas un pouvoir « mystérieux ». Mais il ne suffit pas de posséder de l'énergie magnétique, il faut l'entretenir et la développer suffisamment pour pouvoir en faire une application bénéfique.

Pour pratiquer le magnétisme, il faut une bonne santé et une grande technique d'apprentissage et de la pratique pour développer sa méthode personnelle.

C'est ce que Claude Delcourt propose et illustre dans ce livre : « Le magnétisme humain guérit ! Devenez guérisseur ».

• **Réflexologie du cerveau. Pour auditifs et visuels,** par Madeleine TURGEON (Editions : De Mortagne - 300 pages - 139 F).

Cet ouvrage traite de la réflexologie tout en respectant la polarité de chacun des deux hémisphères du cerveau et définit les différences fondamentales entre les auditifs et les visuels.

Dans ce livre, nous voyons comment les descriptions du fonctionnement du cerveau permettent une compréhension plus claire de notre comportement intérieur et de nos gestes et actions extérieurs.

Son but est de permettre à chacun d'avoir des relations plus harmonieuses avec lui-même et avec les autres parce que les deux hémisphères du cerveau pourront entretenir des dialogues riches et sains.

L'ouvrage de Madeleine Turgeon s'adresse à tous ceux qui désirent trouver des voies nouvelles et fiables pour répondre à leurs besoins d'ordre moral et physique.

Basées sur des principes millénaires, les méthodes décrites dans ce livre sont simples, rapides, efficaces et à la portée de tous.

• Une nouvelle édition du livre de Marcelle de JOUVENEL, **« En absolue fidélité »** qui est le récit exact des diverses communications qu'elle entretint avec son fils Roland, décédé à 14 ans, rétabli dans sa sincérité par Jean PRIEUR qui respecta le texte complet.

Ces communications, d'une haute tenue morale, surprennent par la maturité et l'élévation de l'esprit du jeune désincarné. Il morigène, dirige sa maman qui, dans le tourbillon de la vie courante, se débat

comme elle peut et n'arrive pas toujours à le suivre totalement, malgré ses efforts.

Cette lecture éclaire les incrédules et conforte ceux qui croient en la survie de l'esprit. Conseillé.

Aux Editions Fernand Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris.

J.E.

• **La lumière de Mère Meera,** par Adilakshmi OLATI (Ed. L'Or du temps, novembre 1988 - 150 pages - 96 francs).

Mère Meera, disciple de Sri Aurobindo, est un grand maître du yoga. Selon les propres termes de l'auteur, elle œuvre à « une transformation totale de l'être, insufflant la lumière divine à toute la création ». Ce livre nous aide à la mieux connaître à travers divers témoignages.

Y.-F. B.

• **Votre cycle solaire,** par Pierre LASSALLE (Ed. de Vecchi, octobre 1988 - 146 pages - 89 francs).

A temps nouveaux, astrologie nouvelle. En cet ouvrage, Pierre Lassalle nous présente de nouvelles techniques prévisionnelles qui, selon ses propres termes, « participent d'une vision holistique de la destinée individuelle ». Observant, ce que nous savons déjà, que, dans l'Univers, tout procède d'un plan divin, l'auteur nous invite à sortir du « karma » (fatalité) pour entrer dans le « dharma » en conformité avec le plan divin. Ce livre est donc beaucoup plus qu'un énième traité d'astrologie, car il introduit une réflexion sur la destinée humaine, à la veille de l'ère du Verseau.

Y.-F. B.

• **Diriger et interpréter vos rêves,** par Sylviane BORILE (Ed. de Vecchi, septembre 1988 - 145 francs).

Cet ouvrage d'oniromancie se présente sous la forme d'un volume de 214 pages (dictionnaire des rêves) accompagné d'une cassette audio de 30 minutes, l'ensemble étant contenu dans un élégant coffret facile à ranger dans une bibliothèque. En fait, l'objet de cet ouvrage est double : d'une part, donner une interprétation des rêves dont l'incohérence, nous précise l'auteur, n'est qu'apparente, d'autre part, enseigner une méthode pour nous aider à « rêver plus et mieux ».

Y.-F. B.

• **Comment éviter et vaincre le cancer,** par le Professeur Robert TOCQUET (Ed. Christian Godefroy - 1986).

Le Professeur Tocquet, qui fut l'ami de notre regretté Philippe Encausse et également l'auteur de

nombreux ouvrages scientifiques qui font autorité, traite de ce délicat sujet avec le sérieux que nous lui connaissons. Rien à voir avec ces ouvrages pseudo-scientifiques, fantaisistes et dangereux, qui encombrent les rayons de certaines librairies. De plus, ce livre a le mérite d'attirer notre attention sur les étiologies psychiques du cancer et, par conséquent, sur les moyens psychologiques de le prévenir et, éventuellement, de le dominer et de le vaincre, étant bien entendu qu'il n'est pas question ici de médecine parallèle (le sujet est bien trop grave pour que l'on joue avec). Cette préhension psychologique du cancer n'est qu'un adjuvant aux thérapeutiques médicales et ne prétend aucunement s'y substituer.

Y.-F. B.

• **Ce que c'est que la franche-maçonnerie,** par Pierre de JOUX. Nouvelle éd. par Robert AMADOU (Editions Cariscript, 6 et 8, square Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris - 1988 - 89 F).

Le pasteur genevoix Pierre de Joux (1752-1825) fut C.B.C.S. du rite écossais rectifié, et grand profès, après avoir reçu dans sa jeunesse l'initiation coën. Son livre est d'un maçon, d'un martiniste, d'un homme d'église, et Robert Amadou l'a remis au jour et introduit dans une communion fraternelle parfaite.

En vrai pasteur, Joux « regarde l'Eglise comme la seule institution immortelle, générale, suffisante et sûre ». Quant à la franc-maçonnerie, c'est « une école secondaire de moralité et de lumière, un faisceau de Frères, de Disciples et d'Amis, et en quelque sorte une Ecole succursale ». Chez Joux l'expression est neuve et elle séduit. L'idée est traditionnelle et peut s'étendre à d'autres écoles : relisez Lopoukhine et D'Eckhartshausen, contemporains de Saint-Martin, comme Joux lui-même.

L'Eglise et la franc-maçonnerie, de même que d'autres sociétés à vocation initiatique, favorisent, chacune à leur mesure, la « grande affaire » de tout homme de désir : la réintégration. Quant à la franc-maçonnerie, cette école de religion dont il prend ici la défense, Pierre de Joux est bien encore capable de rappeler à ses frères d'aujourd'hui ce qu'elle est : une école succursale de l'Eglise intérieure et universelle dont les églises sont l'incarnation.

Serge CAILLET

Nous signalons la réédition de deux livres introuvables, aux Editions TELESMA, Olivier MARTIN, 7, rue de Bouvines, 14200 HEROUVILLE SAINT-CLAIR. Tél. 31 43 56 55 :

— **Les Miroirs magiques,** de SEDIR. Préface de Ch. BARLET - 99 F.

— **Comment on devient Mage,** du Sar Merodack J. PELADAN - 300 pages - 144 F.

• **Le jeu d'Or** - Figures hiéroglyphiques et emblèmes hermétiques dans la littérature **alchimique** du XVIIe siècle, de Stanislas KLOSSOWSKI DE ROLA (Editions Herscher, Paris, 1988).

« Solve et coagula... Ainsi une spiritualisation de la matière précède une matérialisation de l'esprit... et la Pierre des Philosophes devient la Pierre Philosophale... », dit l'auteur. Si la vénérable Alchimie est la clé de notre propre transformation intérieure, pour vous et moi qui cherchons à devenir autre en faisant mieux, ce livre est une aubaine. Il offre les plus belles planches symboliques illustrant les éditions originales des alchimistes européens du XVIIe siècle. Quoique les livres sur cet Art abondent, les beaux livres rares sont pour la plupart conservés dans les réserves des grandes bibliothèques et par conséquent, inaccessibles pour l'amateur. Les maîtres graveurs du XVIIe siècle firent de la planche de cuivre le support de transmission de leur connaissance. Ils savaient que les visions, les rêves, l'écoute de la tragédie, la contemplation d'une stèle, le fait d'enjamber le seuil d'une cathédrale les yeux élevés vers le point où convergent les ramures des ogives, tout cela ouvrait les portes de la perception. Feuilleter ce livre est s'ouvrir à un autre langage.

Voici les chefs-d'œuvre qui illustraient Kunrath, Michel Maier, Lambesprinck, Altus (l'auteur du Mutus Liber)... Contemplez avec une respectueuse disposition intérieure. Puis, regardez avec les yeux de l'âme et entendez à la lumière de l'intuition. Saviez-vous que les œuvres théosophiques de J. Böhme, « l'éveilleur » du Philosophe Inconnu, avaient été publiées en 1692 par son élève Gitschel, ornées de magnifiques frontispices ? A leur vue, on est saisi de stupéfaction : voyez l'épée flamboyante dont la lame, ondée aimante s'il en est, se déverse sur la terre comme une rosée bienfaisante. Avis aux initiés : ouvrez l'œil. « Etroit mais sublime est le seul vrai chemin. Avec l'aide du Seigneur, bien vouloir, savoir, pouvoir et être », écrivait Kunrath, qui osa ne pas se taire. Papus fit d'une de ses gravures ici reproduites une des pièces maîtresses de son « Traité Méthodique de Magie pratique » (page 513 de l'édition originale). Les commentaires qu'en fit S. de Guaita, son ami et membre du premier Suprême Conseil de notre Ordre, introduisent, chez Papus, la partie consacrée à la Kabale. « Le jeu d'Or » en fait aujourd'hui, soit cent ans plus tard, une analyse concise. Précédé d'une biographie succincte de chaque alchimiste, l'ensemble des commentaires illustrant ces planches constitue, à lui seul, un « Que sais-je » d'Alchimie.

Au sujet du « Jeu d'Or », parlons argent : pour le prix de deux livres et demi d'auteurs contemporains, voici un livre de qualité, relié toile couleur or (l'éditeur a, lui aussi, des principes !). Fait avec goût, il est imprimé avec juste ce qu'il faut de luxe pour une reproduction **lisible** des maîtres du XVIIe siècle. En homme cultivé, l'auteur sait rester simple. Ses commentaires sont dépourvus d'expressions sybillines pseudo-initiatiques. Un livre juste, donc élégant.

Merci à Monsieur Rittman. Merci à Monsieur Antoine Faivre qui agit en maître d'œuvre de cette prestigieuse collection.

M. de VIA-LORENZO

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1987 (4), soit 134 numéros.

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4) — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4) — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4.). — 1985 (4) soit 126 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN **(Reims)** dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**

Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1989

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

1989	France pli ouvert	**120 F**
	pli fermé	**140 F**
	CEE - DOM - TOM	**180 F**
	Etranger (par avion)	**210 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19..........

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

AUX ORIGINES DE *L'INITIATION*

DEUX LETTRES DE PAPUS A STANISLAS DE GUAITA

A son habitude, Papus, n'a pas daté ces deux lettres. Le texte permet de les situer approximativement : la seconde est de la fin septembre ou du tout début d'octobre 1888 ; la première du printemps ou de l'été de la même année.

Puisque, dans sa seconde lettre, Papus évoque la fondation de l'Hermès et pour inaugurer la rubrique du « Fonds F. Ch. Barlet de l'Ordre martiniste », je joins le diplôme de membre titulaire-fondateur décerné à Faucheux-Barlet, par Arthur Arnould et G. Encausse.

R.A.

1

PAPUS A GUAITA

Cher Monsieur de Guaita,

Je viens de voir Faucheux qui m'a parlé de votre bonne lettre. Excusez moi si sous l'influence de mille affaires plus bêtes les unes que les autres, j'ai oublié de vous remercier de toute l'attention que vous témoignez à mon égard. Il est malheureusement trop vrai que le plan matériel, tout illusoire qu'en soient les manifestations, vient souvent troubler les envolées vers le plan psychique et je considère comme telles vos aimables causeries. Josephin Peladan et surtout Godde m'ont beaucoup parlé de vous et je regrette fort qu'une indisposition qui sera je l'espère légère me prive du plaisir de faire votre connaissance. Je viens donc me rappeler à votre souvenir et vous demander en même temps un service.

J'ai l'intention de fonder une Revue d'Occulte absolument indépendante de tout clan ou de toute personnalité. A cet effet je fais appel à tous ceux qui aiment nos études quelle que soit leur opinion. Puis-je espérer quelques études de vous et m'autorisez vous à vous considérer comme un de nos collaborateurs ?

J'ai reçu jusqu'à présent plusieurs adhésions entr'autre celles de Godde, de Barlet, de Lizeray que vous connaissez. Si vous voulez quelques autres détails je vous prierai de me les demander et c'est avec un plaisir véritable que je vous les fournirai.

Pardon du dérangement que je vous cause et

Bien à vous

14 R. de Strasbourg
Paris

[Signé :]

G Encausse
PAPUS

2

PAPUS A GUAITA

L'INITIATION
Revue philosophique indépendante
Rédaction : Rue de Strasbourg, 14
PARIS

Cher Monsieur

Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre.

Le N° 1 de l'Initiation paraîtra le 15 Octobre. Je corrige actuellement la copie. Dès son apparition je me ferai une joie de vous l'envoyer.

C'est effectivement Carré qui est l'administrateur de la Revue.

Me Blavatsky est, comme vous le dites, une personnalité fort remarquable ; c'est elle qui a la direction *spirituelle* de la Société Théosophique ; mais, comme le colonel Olcott l'a fort bien déclaré, elle est trop élevée pour s'abaisser aux mesquineries de cuisine administrative. Le conseil d'Adyar ne peut pas ne pas approuver Me Blavatsky. Aussi ses actes ont-ils été reconnus légaux pro tempore. Le Président, arrivant à Paris muni des pleins pouvoirs d'Adyar n'a pas désapprouvé Me Blavatsky ; mais il a cassé l'Isis et tous les actes de Mr Gaboriau. Vous trouverez son rapport ci-joint. Rien n'est perdu pour la T. S. puisqu'une nouvelle branche a été formée dont nous sommes tous, sauf le côté Gaboriau qui ne possède plus aucun pouvoir légal ni aucune branche. La Société Théosophique Hermès, tel est le nom de la nouvelle-née.

Voilà tout ce que *je puis* vous dire au sujet de Me Blavatsky que j'aime beaucoup comme personne. C'est une nature fort difficile à étudier et quand on n'est pas sûr il est dangereux de porter des jugements. Aussi permettez moi de m'abstenir encore quelques temps. Vous excuserez je pense ma liberté.

J'annonce Votre préface pour le 2e Numéro ; aussi vous serai-je très reconnaissant de me l'envoyer avant le 15 Octobre. La nouvelle de votre amélioration me fait un réel plaisir je souhaite en IAO que le mieux se maintienne.

Faucheux m'a fait un superbe article résumant en 20 pages toute son « initiation » avec une étude du plus haut intérêt sur le Tarot. Cet article forme le début de la Revue.

Godde est rédacteur en chef de la Revue. Comme littérateurs j'ai Villiers de l'Isle Adam - Catulle Mendès - E. Goudeau. Jules Lermina - A Matthey. Emile Michelet - Robert de la Villehervé - Rodolphe Darzens - Ed. Bazire - Charles Dubourg - Marnès etc. etc.

Du reste d'ici peu vous recevrez le prospectus portant les noms des 34 rédacteurs de la Revue.

Tout à vous

G. Encausse

LE FONDS

F. Ch. Barlet.

DE L'ORDRE MARTINISTE

Sur ma demande, ce fonds — il convient de le rappeler — a été offert, pour l'Ordre martiniste, à notre Philippe d'éternelle mémoire, qui me demanda d'en assurer la publication, par Mme Robert Letourneur, après le rappel à Dieu de son mari. Robert Letourneur, notre frère en martinisme, a laissé un exemple très précieux : la fidélité dans l'originalité, l'amour du Créateur dans l'exploration passionnée de l'Occulte, le goût du partage en même temps que d'une parfaite discrétion. Éternelle mémoire pour lui aussi, et gratitude affectueuse à notre sœur Juliette Letourneur.

(Des lettres de Boullan à Guaita, en provenance de ce fonds, ont été distraites et jointes au fonds Stanislas de Guaita (voir *L'Initiation*, 1984 : n°s 1 et 2 ; 1985 : n° 3 ; 1987 : n°s 1 et 2).

R.A.

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE HERMÈS

Branche de la Société Théosophique d'Adyar

Fondée à Paris le 23 Septembre 1888

DIPLOME

de Membre Titulaire Fondateur

Délivré à Monsieur A. Faucheux

CONFORMÉMENT A L'ARTICLE 4 DES STATUTS

HERMES.

A Ω

Le Président

Le Secrétaire correspondant

